En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 1er DECEMBRE 1948 — No 3

OBSERVATOIRE

Une bonne leçon

Le Droit, quotidien de langue française publié à Ottawa, nous rapporte dans son numéro du 24 novembre un fait qu'il accompagne de quelques réflexions.

"L'honorable Sardar H. S. Malik, haut-commissaire des Indes au Canada, a donné une magnifique leçon aux nôtres de Rouyn-Noranda. A l'occasion de sa visite officielle à cette région, il y eut banquet. On présenta M. Malik en anglais. L'anglais prédomina jusqu'au moment où le haut-commissaire se leva pour prendre la parole. Celui-ci parla d'abord en français, au grand étonnement de plus d'un des assistants. Puisse la leçon porter fruit!"

Il arrive trop souvent, en effet, que les Canadiens français eux-mêmes agissent comme si l'anglais était la seule langue officielle du Canada. En maintes circonstances, ils peuvent, il est vrai, apporter des excuses à leurs actes. Mais les excuses ne sont pas toujours des raisons. Pour ne pas condamner ceux qui ne savent que l'anglais à ne rien saisir d'un discours ou d'une conversation, ils s'abstiendront de parler français même dans une réunion où ils sont en majorité.

La délicatesse est sans doute une très belle vertu, d'autant plus estimable qu'elle semble devenir plus rare dans un monde brutal et dur. Mais il y a d'autres vertus aussi, non moins nécessaires. Et la délicatesse elle-même, si elle est poussée à l'excès, peut facilement devenir une sorte de disposition maladive et un manque de dignité.

De plus, à force de flatter l'ignorance des autres, on pourrait fort bien attraper leur maladie.

Faudrait-il donc apprendre des étrangers une fierté qui devrait nous être naturelle?

* * *

Séparer pour unir

Le gouvernement de Dublin a décidé de rompre les derniers liens qui rattachaient l'Eire à la couronne britannique. L'Irlande du Sud deviendra une république et ses représentants à l'étranger n'auront plus à porter dans leur serviette diplomatique des lettres de créance où le roi, qu'on nous passe l'expression, a mis son nez.

Dans un discours au parlement de Dublin, le premier ministre John Costello a déclaré qu'en demandant pour son pays un statut d'indépendance complète, il n'était poussé par aucun sentiment d'hostilité envers l'Angleterre. Il a soutenu que cette indépendance favorisera, au contraire, de meilleures relations entre les deux pays.

Il n'y a rien de mystérieux ni d'extraordinaire dans ces paroles. Pour les peuples comme pour les individus qui ont droit à une juste liberté, une dépendance indue est plus propre à entretenir l'amertume qu'à créer l'amitié.

Les paroles de M. Costello ont d'autant plus de sagesse politique et de noblesse chrétienne que l'Angleterre n'a jamais été très tendre pour l'Irlande.

* * *

La C.C.F. fait sa cour

Les élections générales approchent, on les prépare de longue main. Nous en trouvons des signes évidents dans les discours et les déclarations des chefs de parti. Comme ceux-ci savent qu'ils ne peuvent arriver au pouvoir à Ottawa sans le vote des Canadiens français, chacun s'applique à leur faire sa cour. M. Drew est tout sourire pour eux. Cela lui va assez bien. Un sourire peut faire oublier bien des choses. On dit même que certains commencent à penser tout haut que M. Drew ferait vraiment un beau chef.

M. Coldwell, qui ne peut user des mêmes charmes photogéniques, ne veut cependant pas être en reste de bienveillance. Pour gagner le vote canadien-français, il a recours aux grandes vérités éternelles. Cela l'éloigne joliment du socialisme, mais n'importe.

Dans un appel à la province de Québec, il a parlé des droits de la minorité canadienne-française; il a affirmé qu'on devrait admettre que le Canada est un pays bilingue, que les deux cultures et les deux langues devraient y être protégées.

Ces paroles sont, en vérité, aussi touchantes que le sourire de M. Drew. Mais où sont les actes qui leur donneraient un poids électoral?

Les actes? C'est pour plus tard, après les élections. Quand il y en a. . .

S. P.

Deux fois cruel

Copenhague. — Un homme a été condamné à 30 jours de prison pour cruauté à l'endroit des animaux. Il a déclaré au tribunal qu'il avait coupé la queue de son chien parce que la bête l'agitait de contentement chaque fois que sa belle-mère entrait chez lui.

La politique internationale

Le blocus de Berlin tourne au désavantage des communistes

Par Maurice Dagenais de la British United Press

Plus la crise de Berlin se prolonge, plus les puissances occidentales s'assurent la sympathie de la population berlinoise et allemande.

Il appert que les Russes échouent dans leurs efforts pour persuader les Berlinois que les démocraties sont responsables de la situation actuelle dans la capitale allemande. On en trouve la preuve dans un simple fait monétaire. Le mark occidental (dans les régions occupées par les Etats-Unis, l'Angleterre et la France) qui avait été imprimé pour être échangé au pair avec le mark russe, vaut actuellement à peu près quatre marks russes.

On dit que même les soldats russes cherchent à obtenir tous les marks occidentaux qu'ils peuvent. Comme les autres soldats d'ailleurs, ils vendent à la population allemande afin de se faire un revenu supplémentaire et ils réclament généralement des marks occidentaux dans leurs transactions.

Cette recherche des marks occidentaux coïncide avec le mécontentement de la population envers les Russes à cause du blocus que ceux-ci imposent à Berlin. Le transport des ravitaillements par avion a considérablement augmenté le prestige des puissances occidentales; d'autant plus que les Russes avaient prédit que ce transport aérien ne pourrait pas suffire aux besoins. La propagande russe pour attribuer le blâme du blocus aux démocraties a également échoué complètement. De plus, les Berlinois et les Allemands de la zone d'occupation russe voient leur travail diminuer à cause de la pénurie d'acier allemand qui provient en majeure partie de la Rhur et ils blâment les Russes pour cette situation. Ce mécontentement s'est accrû au cours des derniers mois à cause des campagnes d'épuration communiste dans le commerce et l'industrie, épuration beaucoup plus sévère que le programme de dénazification.

Toute la propagande russe au sujet du blocus de Berlin porte maintenant sur la question monétaire. La presse et la radio communiste veulent faire croire aux Allemands que tout redeviendra normal si les puissances occidentales retirent leur mark de la circulation à Berlin.

Toutefois, les Allemands n'acceptent pas cette prétention. Ils se rendent compte de plus en plus que le mark russe n'est que de la monnaie d'imprimerie émise dans le seul but de faciliter aux Russes le pillage de l'Allemagne.

Les puissances occidentales exigent donc de délibérer au sujet de l'impression de la monnaie soviétique en Allemagne.

Incidemment, la circulation du mark russe n'a jamais été interdite dans les secteurs de Berlin occupés par les puissances occidentales. Ces pays permettent que le mark soviétique tente de faire concurrence à leur propre monnaie. Les autorités occidentales refusent de séparer définitivement la ville de Berlin, elles préfèrent laisser aux Russes cette initiative.

Il semble maintenant que les Russes soient prêts à le faire. Ils ont averti qu'ils suspendraient le service des trams, du gaz, du téléphone, etc., pour les secteurs occidentaux si les autorités d'occupation mettent à exécution leur projet de tenir des élections libres à Berlin, le 5 décembre. Les Russes ont interdit la tenue de telles élections dans leur zone.

Néanmoins, des élections auront lieu dans les secteurs ouest et il est probable que les Russes mettront à exécution leur menace.

Une telle mesure n'aurait guère de conséquences graves pour l'ouest de Berlin. Un général allié a déclaré: "Aussi longtemps que se poursuit le transport aérien, nous pouvons réussir, quoi que fassent les Russes."

Cela fait rager les Ruses et affaiblit la position des communistes de Berlin.

Après la proclamation de la république irlandaise — Commerce anglo-canadien

Par la British United Press

On ne peut résumer les événements survenus, la semaine dernière, dans la capitale canadienne sans parler de certains changements qui se sont produits en d'autres pays.

Le gouvernement a dû étudier la politique à adopter envers l'Irlande du Sud (l'Eire) qui a décidé de rompre ses derniers liens avec la couronne britannique. Le gouvernement anglais a décidé de ne pas considérer les Irlandais comme des étrangers en dépit du fait que leur pays a décidé en faveur de la séparation et d'un régime républicain. Immédiatement, en annonçant cette nouvelle, le premier ministre canadien a donné à entendre qu'il désirait maintenir des relations aussi amicales que dans le passé avec la nouvelle république.

L'Irlande est le premier Dominion à se proclamer république, mais il est probable que d'autres suivront son exemple, notamment l'Inde qui a déjà fait connaître ses intentions à ce sujet; le parlement de ce pays sera vraisemblablement appelé à prendre une décision dans ce sens.

Au Canada, on parle depuis quelque temps, dans certains milieux, en faveur d'une république canadienne, mais la discussion ne semble pas encore avoir atteint les milieux officiels de la capitale fédérale. Quoi qu'il en soit, le changement qui s'opère actuellement en Irlande marque une nouvelle page de l'histoire de l'empire britannique et les autorités canadiennes en étudient la portée dans les relations futures entre les deux pays.

Le gouvernement étudie particulièrement les problèmes qu'entraîne le nouveau statu anglais sur la citoyenneté des Irlandais, pour les Irlandais qui demeurent au Canada et pour les accords commerciaux canado-irlandais. Un fonctionnaire fédéral souligne que les autorités canadiennes cherchent à savoir si le maintien des droits tarifaires accordés à l'Irlande pourrait permettre aux autres nations ayant des traités de réclamer les mêmes droits.

Le marché du blé

Ces jours derniers on a aussi eu des nouvelles des pourparlers internationaux qui se poursuivent depuis quelque temps dans les coulisses.

Il s'agit des contrats anglo-canadiens pour 1949. Le ministre de l'Agriculture, Gardiner, poursuivra les pourparlers à Londres.

La British United Press a pu apprendre que le gouvernement canadien serait prêt à remplacer son contrat de blé avec l'Angleterre par un pacte intrnational. On a fait aussi remarquer qu'un tel pacte accorderait au Canada une place privilégiée sur le marché britannique.

Dans les milieux officiels intéressés aux accords commerciaux, on dit que le Canada prendrait une telle attitude parce qu'il désire voir le commerce international s'établir de nouveau sur une base multilatérale.

Encore dans le domaine commercial, certains fonctionnaires ont manifesté une certaine inquiétude sur la manière dont Londres conclut des accords avec des pays dont l'unité monétaire est la livre sterling au lieu du dollar. Il en résulte que le Canada est en quelque sorte négligé pour la simple raison que l'Angleterre préfère payer ses importations en sterling plutôt qu'en dollar.

Derrière le rideau de fer

Nous parlions plus haut du "rideau de fer." L'ancien vice-premier ministre de Tchécoslovaquie est venu à Ottawa et il a révélé, dans une entrevue exclusive à la British United Press, qu'un nouveau mouvement souterrain est actuellement à l'oeuvre en Tchécoslovaquie et qu'il comprend des ouvriers et des gens de la classe moyenne. M. Frastacky avait quitté son poste et fui de la Tchécoslovaquie lorsque les communistes se sont emparés du pouvoir en novembre dernier.

"La Russie, dit-il, saigne la Tchécoslovaquie en requisitionnant tout ce qui est nécessaire à la finance et à l'industrie."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

J.-M. Guénette, Edmonton, Alta

Mme Duncan Kennedy, Hammond, Ind., E.-U.

Mme J.-N. Gareau, St-Jacques, Montcalm, P.Q.

Mme Roch Randon, Finn, Alberta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Avis à nos correspondants

Mercredi prochain étant une fête d'obligation, nous prions nos correspondants de nous envoyer les nouvelles locales une journée plus tôt que d'habitude. La publication des courriers qui arriveront après lundi, devra être remise à la semaine suivante.

L'année sainte peut empêcher la guerre

Vatican. — Mgr Valerio Valeri, secrétaire général du Comité central pour l'année jubilaire, a déclaré que "s'il y a quelque chose qui peut arrêter la guerre, c'est l'année sainte".

L'éminent prélat, développant cette idée, dit que les gouvernements des grandes puissances se rendent compte eux-mêmes de l'importance de cette manifestation. Mgr Valeri a poursuivi en soulignant l'étendue de l'organisation qui fut mise sur pied en vue de l'année sainte et qui pénètre toutes les régions à travers les paroisses.

"Cette organisation, a ajouté Mgr Valeri, constitue à elle seule un gage de paix et d'optimisme au moment où de nombreuses nouvelles font craindre une nouvelle guerre."

L'éducation doit former des hommes aux convictions solides et profondes

Dans un discours qu'il a prononcé la semaine dernière, à l'occasion du troisième centenaire de la mort de saint Joseph Calasance, patron des écoles populaires, Sa Sainteté Pie XII a déterminé les buts de l'éducation catholique. Des centaines d'instituteurs d'Espagne et d'Italie formaient son auditoire.

Le pape a fait remarquer que les hommes sont aujourd'hui sollicités par toutes sortes de doctrines et attirés par le mirage des succès faciles sans aucun égard pour les principes de la morale chrétienne. Pris dans le tourbillon de la vie moderne, ils n'ont plus le temps de réfléchir et ils se laissent conduire par des images plutôt que par des idées. C'est le devoir des éducateurs de former des hommes qui sauront résister à tous ces dangers et orienter leur vie vers la vérité et le bien.

"Puisque chaque époque a une physionomie particulière à laquelle l'éducation chrétienne doit nécessairement s'adapter, a dit le pape, l'école catholique a deux objectifs spécifiques. D'abord, à l'inquiétude, à la pression de la vie moderne qui serre l'homme comme dans un étau et ne le laisse plus se tourner vers lui-même, à la frénésie du succès facile selon lequel on juge tout sans se soucier si c'est vrai ou faux, bon ou mauvais, licite ou illicite, l'éducation catholique set appelée à opposer des hommes aux convictions claires, solides et profondes.

"Ceux qui n'ont pas de principes bien enracinés sont fatalement entraînés par les flots des luttes idéologiques. C'est pourquoi tant de regards se tournent actuellement, pleins d'espoir, vers l'Eglise.

"Ensuite, à l'instabilité morale vers laquelle la jeunesse est attirée de mille façons, par une culture superficielle, par les livres, l'image et les films, l'éducation catholique a le devoir d'opposer des hommes qui sachent dominer, conserver et défendre leur dignité humaine et chrétienne".

Mais on ne peut former des hommes aux convictions solides sans l'enseignement de la religion. C'est pourquoi les évêques des Etats-Unis viennent de s'élever contre une décision de la Cour Suprême qui interdit l'instruction religieuse dans les écoles publiques, même si cette instruction est voulue et organisée par les parents eux-mêmes.

La Cour s'est prononcée sur certaines difficultés survenues dans l'Illinois printemps dernier. Les élèves des écoles publiques de Champaign assistaient chaque semaine à des cours d'instruction religieuse, donnés par des prêtres catholiques, des ministres protestants et des rabbins. Or, Mme Vashti McCollum, une athée, protesta contre cette coutume, en prétendant que son fils se trouvait dans l'"embarras" parce qu'il était le seul de sa classe à ne pas suivre l'un ou l'autre de ces cours. Elle intenta donc un procès à l'administration scolaire.

La Cour lui donna raison en décrétant que la coutume violait la constitution qui reconnait la séparation de l'Eglise et de l'Etat. 8 juges sur 9 rendirent la décision opposée à l'instruction religieuse dans les écoles publiques.

Dans leur protestation, les évêques américains disent que "peu enclins à critiquer la juridiction suprême, nous ne pouvons que constater que, si les juges ont exprimé les opinions les plus variées pour expliquer leur verdict, ils doivent s'attendre à ce que des citoyens intelligents de notre pays démocratique décident d'étudier et de peser ces opinions. Les avocats connaissant à fond la tradition juridique américaine, seront étonnés de trouver que, dans l'affaire McCollum, la majorité des opinions a fait peu attention à la logique, à l'histoire ou aux normes de l'interprétation. Nous exprimons donc le voeu et l'espoir que la nouvelle interprétation du premier amendement, récemment émise par la Cour Suprême, soit l'objet d'une révision. Dans ce but, nous travaillerons pacifiquement, mais avec patience et persévérance."

Le premier amendement prévoit que le Congrès ne légiférera pas en faveur de la fondation d'une religion ou contre la liberté du culte. L'épiscopat dit que "laïcisme a banni la religion de l'enseignement subventionné par l'Etat et cherche à détruire toute collaboration entre le gouvernement et les religions. Il a sapé les fondements religieux de la législation dans les esprits de maints légistes et les a prédisposés à accepter la tyrannie juridique de l'Etat omnipotent. Il a adroitement exploité, au détriment de la religion et du bon civisme, le délicat problème de la coopération de l'Eglise et de l'Etat dans un pays aux multiples allégeances religieuses".

Les conservateurs ne feront pas la lutte

Ottawa. — Il n'y aura pas de candidat du parti progressiste-conservateur dans le comté de Laval-Deux-Montagnes, lors de l'élection partielle du 20 décembre prochain. La nouvelle a été annoncée par M. George Drew, leader national de ce parti.

Au cours de la dernière session, le comté était représenté par M. Liguori Lacombe, député indépendant, qui a été nommé juge par le gouvernement de la province de Québec.

En annonçant la nouvelle M. Drew a signalé que le comté de Laval-Deux-Montagnes disparaitra avec le remaniement de la carte électorale qui entrera en vigueur lors des prochaines élections générales.

Il a ajouté qu'une lutte dans cette circonscription ne serait rien d'autre qu'un engagement indécis pour une fonction représentative qui disparaitra avant l'élection du prochain Parlement.

Mots d'ordre de Son E. Mgr Baudoux aux instituteurs de langue française

La nécessité d'imprégner l'enseignement d'une mentalité catholique et française

A leur congrès du 20 novembre, les instituteurs et les institutrices de Saint-Paul avaient invité Son Excellence Monseigneur Baudoux à leur adresser la parole. Son Excellence, se rendant à cette invitation, prononça une causerie dont nous donnons cidessous le résumé.

C'est pour moi un grand plaisir de vous rencontrer aujourd'hui, car les contacts avec les instituteurs qui enseignent dans nos écoles, sont pour moi des plus fructueux.

La tâche de nos instituteurs est très importante et j'en pense beaucoup de bien. Notre survivance catholique et française en dépend. Tous doivent assurément apporter leur collaboration à cette oeuvre; personne n'a le droit de s'y dérober. Mais la part des instituteurs doit être plus grande que celle de tout autre.

Les chefs sont sans doute nécessaires. Malgré leur valeur, cependant, si les collaborateurs font défaut, ils n'aboutissent à rien. Ainsi, dans le domaine scolaire, si les instituteurs manquent à la tâche, on ne peut espérer de bons résultats. Dans la mesure où nos instituteurs catholiques et français seront fidèles à leurs obligations, malgré tous les obstacles, notre survivance catholique et française sera assurée. Elle pourra même s'épanouir. Car nous ne devons pas nous contenter de conserver simplement notre héritage; il faut que nous ayons un grand désir de l'enrichir, de l'augmenter. Il y a dans notre peuple des germes de vie qui veulent se développer et parvenir à leur maturité. Les instituteurs sont les artisans de ce travail.

Ils doivent s'efforcer, quelles que soient les lois, de donner à l'école une atmosphère chrétienne. C'est là un droit fondamental. S'il faut s'accommoder avec les lois, il importe surtout et d'abord d'inspirer tout l'enseignement d'esprit chrétien.

J'en dirai autant de notre survivance nationale. Il faut aussi donner à nos écoles une atmosphère française et imprégner notre enseignement de l'esprit français. C'est là pour nous un droit que rien au monde ne pourra nous enlever. Et c'est une mission à laquelle les instituteurs doivent prendre une bonne part. Les enfants ne sont pas toujours ce que les parents les font, mais ce que les maîtres et les maîtresses les font. Si un maître est animé d'un grand amour pour les siens, il saura communiquer à ses élèves une véritable mentalité française.

Il faut donc que les instituteurs s'évertuent à donner à notre jeunesse l'éducation qui lui convient et s'efforcent de remédier aux maux qui existent actuellement.

Dans l'enseignement du français, ils ne négligeront aucun moyen pédagogique pour apprendre aux élèves les difficultés, qu'on a appelés parfois les "chinoiseries", de notre langue. Ce sont précisément ces difficultés qu'il faut connaître pour garder au français ses qualités incomparables de précision et de clarté. De grands savants préfèrent employer notre langue parce qu'elle leur permet d'exprimer toutes les formes et les nuances de leur pensé. L'effort des maîtres dans cet enseignement sera récompensé par les résultats. Si les élèves comprennent la grande beauté et la précision de notre langue, ils ne manqueront pas de l'aimer davantage.

Mais il faut se garder d'oublier que ce qui importe avant tout dans l'enseignement, c'est de donner aux élèves un esprit, une mentalité.

Son Exc. Mgr Baudoux fit ensuite un rapprochement entre les conditions qui existent en Saskatchewan et en Alberta.

Je vois qu'ici vous avez beaucoup d'obstacles à vaincre pour conserver votre religion et votre langue. Je sais qu'il se fait de grands progrès et que vous en vous rendez compte. Cela doit vous stimuler à de nouveaux efforts. Un succès doit encourager à en obtenir un autre. Jamais nous ne ferons trop pour la cause catholique et française.

Mandataires de parents catholiques et canadiens-français, les maîtres et les maitresses doivent comprendre quelle est leur mission. La journée leur aidera à la mieux remplir.

Il faut qu'ils retournent à leur travail avec un nouvel esprit d'initiative, de persévérance, avec la certitude qu'ils peuvent faire encore mieux et le désir de se perfectionner tous les jours. Il ne faut pas se figer dans des formules ou accepter sans rien faire une situation qu'on peut améliorer. Nous devons désirer le progrès, le prévoir et le réaliser.

En ce qui me concerne, dit Son Excellence, soyez assurés que je serai entièrement à vous. Tous vos problèmes sont mes problèmes. Vos pensées et vos désirs, je suis prêt à les accueillir. Pour mieux nous comprendre et travailler ensemble, nous devons échanger nos idées.

Je comprends que la vénération dont les Canadiens français entourent leur évêque, exige de celui-ci qu'il joue un grand rôle. Ce rôle, je veux le remplir pleinement. Je tâcherai d'accomplir quelque chose de positif, de solide qui fera du bien aux nôtres. Et pour que ce bien commun à tous se réalise, il faut que tous soient prêts aux sacrifices nécessaires.

Une conversion qui fait du bruit

Londres. — Henry Slesser, vice-président de l'Anglican Church Union, a été reçu dans l'Eglise catholique et confirmé par Son Exc. Mgr Francis J. Grimshaw, au cours de la deuxième semaine de novembre. Agé de 65 ans, Sir Henry est un avocat britannique de grande réputation. Il fut autrefois solliciteur général (juge en chef) et Lord-juge de la Cour d'Appel. On proclame que sa conversion est "la plus importante depuis Newman". Une autorité dans les lois ouvrières, il fut le champion du mouvement syndical aux Communes, à titre de membre du parti travailliste.

Les rouges n'ont pas eu de succès

Rome. — Les chrétiens-démocrates ont été victorieux aux dernières élections municipales dans 23 des 28 communes du nord de l'Italie, tandis que les communistes ne triomphaient que dans 5 communes.

Les émissions du Vatican sont brouillées

Cité du Vatican. — On a révélé que les émissions de la radio vaticane sont brouillées depuis le 15 novembre dernier par un poste de radio sous contrôle du Cominform, situé à Budapest.

Auparavant des tentatives du même genre avaient été effectuées par un poste de Belgrade mais, depuis la condamnation du maréchal Tito par le Cominform, cette activité avait été suspendue.

Il est admis que le Cominform constitue le bureau international d'information dirigé par la Russie.

New-York. — Un expert a déclaré que les travaux de recherches entrepris depuis quelques années sur la poliomyélite permettent d'espérer qu'un jour un vaccin contre la paralysie infantile pourra être inoculé aux humains.

On prévoit qu'un accord sur le blé sera signé l'année prochaine

Washington. — Les Etats-Unis viennent de proposer qu'une nouvelle conférence internationale ait lieu le 25 janvier, soit chez eux, soit ailleurs, en vue de ratifier définitivement un accord mondial sur les exportations de blé. L'annonce en a été faite par un fonctionnaire supérieur du secrétariat américain d'Etat, Edward Cale, devant un comité de l'organisme mondial des vivres et de l'agriculture réuni en congrès à Washington. M. Cale révèle en même temps que son gouvernement a prié l'expert canadien, Charles F. Wilson, président du comité chargé de préparer et faire ratifier l'accord, de tenir une enquête et de déterminer s'il est possible de convoquer cette conférence internationale à la date prévue du 25 janvier. M. Wilson a lui-même fait savoir un peu plus tard que les 11 membres de son comité sont déjà en train de consulter leurs gouvernements respectifs à ce sujet et doivent lui faire rapport sous peu.

La Russie est invitée

Devant le 4e congrès annuel de l'organisme mondial des vivres et de l'agriculture, le président Truman a invité la Russie à entrer dans cette organisation et exprimé l'avis que, s'il était possible de s'entendre avec elle sur les problèmes agricoles internationaux, il ne devrait pas être difficile d'aboutir à la même entente dans le domaine politique. M. Truman s'est dit réjoui de voir que plusieurs des Etats d'Europe centrale qui sont dans la sphère d'influence soviétique font partie de l'organisme; et il espère que ces Etats y demeureront toujours. Le président a étendu la même invitation à l'Argentine.

L'accord serait élargi

Il a aussi promis aux délégués des 58 Etats-membres de présenter bientôt à l'approbation du Congrès de Washington une nouvelle acceptation par les Etats-Unis de l'accord mondial sur le blé. M. Truman croit même que cet accord pourrait être renouvelé pour toutes les autres céréales de consommation essentielle. Il regrette que le Congrès de Washington n'ait pas cru bon de ratifier l'accord l'an dernier, comme 35 autres nations l'avaient déjà fait, car une telle mesure lui paraît excellente pour la stabilisation des prix.

L'accord en question stipulait l'engagement pour le Canada, les Etats-Unis et l'Australie d'exporter 500,000,000 de boisseaux de blé aux 33 autres pays durant les prochains 5 ans au prix plafond de $2 le boisseau maintenant, avec une échelle décroissante de prix tombant à $1.10 pour l'année de récoltes 1952-53.

Au cours de sa campagne électorale le président Truman avait promis aux cultivateurs de son pays de garantir le prix de leurs produits pendant les cinq prochaines années et de conclure au besoin un accord international dans ce but.

"La faim a dit le président, ne connait pas de frontières; et l'abondance n'en doit pas connaître non plus. Un des moyens les plus sûrs de rendre à l'univers la paix et la stabilité est une production et une distribution abondante et équitable des biens de la terre. A l'intérieur de chaque nation et de l'une à l'autre, des tensions se créent trop souvent par suite de variations dans le prix des denrées d'usage essentiel et courant. Nous comptons sur l'organisme mondial des vivres pour aider à corriger cette situation."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 1er DECEMBRE 1948

Get in or get out

La Ligue du Crédit social a tenu, mercredi et jeudi de la semaine dernière, son quatorzième congrès annuel. Rien d'imprévu ne s'y est produit. On a bien parlé de chaudes discussions, de débats animés, mais le dénouement n'était pas douteux.

Les Douglasistes sont restés là où ils étaient depuis quelques mois, c'est-à-dire sur le seuil de la porte. On les a même avertis sévèrement de s'en éloigner et de ne plus venir rôder autour de la maison pour épier ce qui s'y passe. Ils ne sont plus de la belle famille créditiste albertaine. Puisqu'ils refusent de se soumettre humblement aux ordres du chef, qu'ils se permettent même de critiquer sa politique, ils n'ont qu'à s'en aller. La famille est d'ailleurs assez forte; elle peut se passer maintenant de leurs idées et de leurs services.

L'excommunication lancée contre les Douglasistes avait été décrétée par l'état-major du parti et de la ligue. Les congressistes l'ont approuvée par une forte majorité. Après le discours de M. Manning, ils ont compris qu'ils devaient faire un choix. "Si vous voulez des Douglasistes, a dit le premier ministre, vous ne voulez pas de moi."

Les Douglasistes auront beau protester qu'ils ont été condamnés sans avoir été entendus et que cette méthode n'a rien de démocratique, leurs plaintes resteront inutiles. Ils ne doivent plus ignorer que les règles des partis politiques modernes restreignent singulièrement le champ de la liberté. Et ces règles sont d'autant plus strictement appliquées, en certains cas, que le parti se sent plus fort. Il peut alors jeter dehors ceux qui ne consentent pas à suivre fidèlement, aveuglement, sa politique. "Get in or get out".

On ne peut servir deux maitres, pas même dans nos partis démocratiques.

* * *

Des noms et des choses

Les Douglasistes s'en vont en déclarant que le parti créditiste ne mérite plus le nom qu'il continue de porter, que sa politique a été désavouée par le fondateur lui-même du crédit social. Nous doutons fort que leurs discours produisent de grands effets.

Il est vrai que le parti est monté au pouvoir sous la bannière de Douglas et grâce à des promesses merveilleuses. De vraies promesses créditistes. Prédire l'avènement prochain de l'âge d'or en pleine crise économique, c'était assez pour éblouir un bon nombre d'esprits, mettre de l'espérance au ventre et gagner le vote populaire. Si les dividendes sont restés dans les discours électoraux et dans la lune, la prospérité, elle, est descendue sur terre. Seulement, ce ne sont pas les doctrines de Douglas qui l'ont fait naître. Les besoins de la guerre et de l'après-guerre, une succession de bonnes récoltes, l'exploitation des gisements de pétrole, y ont contribué plus sûrement que des théories de réforme monétaire dont personne, d'ailleurs, ne peut dire au juste quel en serait l'aboutissement. Des esprits avertis pensent, non sans raison, qu'elles entraîneraient tôt ou tard le contrôle de l'Etat sur toute la production et la distribution de la richesse. Nous serions en plein socialisme. Les créditistes seraient ainsi amenés, même malgré eux, à une forme de gouvernement dont la plupart ne veulent pas.

Cette réforme n'est d'ailleurs pas possible dans les conditions actuelles. Au jugement des plus hauts tribunaux du pays et même de l'Empire (cela devrait imposer respect et silence à bon nombre de créditistes), elle dépasse les pouvoirs d'un gouvernement de province.

On se demande alors pourquoi les Douglasistes en parlent comme s'il était en leur seule volonté de l'opérer. Leur entêtement nous fait soupçonner qu'ils ont un grain de folie. En ce cas, garderaient-ils assez de bon sens pour administrer convenablement une province?

Quant aux Manningistes, ne nous y trompons pas. S'ils réclament encore la réalisation des doctrines créditistes et un gouvernement "cent pour cent créditiste", il ne faut pas les prendre tout à fait au sérieux. Leurs réclamations prennent de plus en plus le ton des grandes résolutions dont on sait qu'elles n'auront pas de lendemain. Ils ont eu soin d'ajouter eux-mêmes qu'ils maintiendront leurs ardents désirs de réforme "dans les limites de la juridiction provinciale". Cela en diminue considérablement la portée.

L'expérience du pouvoir leur a d'ailleurs appris qu'une bonne administration vaut mieux pour eux que des expériences sociales douteuses. Ils y gagnent plus de voix aux élections.

Les Douglasistes ont pourtant raison. Les véritables partisans des doctrines créditistes, c'est chez eux que nous devons les chercher. Quant au gouvernement actuel, il n'a guère de créditiste que le nom.

On serait tenté d'ajouter: tant mieux!

* * *

Matière à réflexion

L'ancien rédacteur du **Canadian Social Creditor, M. J. P. Gillese**, n'a goûté que très médiocrement d'avoir été laissé à la porte du congrès. Sa ferveur créditiste en a été profondément blessée. Les chefs du parti ne méritent plus l'appui qu'il leur accordait si généreusement il y a un an. Dans sa déclaration en neuf points, il est même allé jusqu'à accuser M. Manning de mauvaise foi.

M. Gillese demande, entre autres choses, pourquoi M. Manning prétend-il encore diriger un mouvement créditiste alors que ce mouvement a été répudié par le fondateur du crédit social; pourquoi fait-il expulser ceux qui ne pensent pas comme lui, s'il croit en la liberté individuelle; pourquoi a-t-on fermé la porte du congrès à M. Gillese, président de l'organisation créditiste dans un comté, si les congrès annuels sont convoqués pour connaître l'opinion des membres et en prendre conseil; comment les membres du crédit social peuvent-ils être de bonne foi quand ils accusent de trahison tous ceux qui diffèrent d'opinion avec le parti; etc.

Toutes ces questions, en logique pure, ne manquent pas de valeur. Mais M. Gillese devrait bien savoir que la logique n'est pas le fort des politiciens. L'opportunisme fait mieux leur affaire.

Ainsi, par exemple, pour avoir supporté le mémoire Fallow contre l'établissement d'un poste de radio français en Alberta, M. Gillese aurait mérité, en bonne logique, de recevoir une récompense ou, du moins, de rester au **Canadian Social Creditor.** Il en a été pourtant chassé. Ce jour-là, M. Gillese aurait pu méditer aussi sur les avantages qu'on récolte, quand on a des convictions catholiques, à se ranger servilement du côté d'un parti politique contre les justes réclamations d'un groupe catholique.

Voici un autre sujet de méditation pour M. Gillese.

Dans son article en faveur du mémoire Fallow, il invitait discrètement les Canadiens français à abandonner leur langue au nom de l'unité. "La langue, écrivait-il, est une grande force unifiante".

Est-ce que les Douglasistes et les Manningistes ne parlent pas la même langue? M. Gillese lui-même, bien qu'il soit Irlandais, n'emploie-t-il pas le même idiome britannique que M. Manning? Comment se fait-il donc qu'ils soient aujourd'hui à couteau tiré? La langue est pourtant "une grande force unifiante".

En méditant un peu sur ce petit fait vrai, M. Gillese comprendra sans doute que l'usage d'une même langue ne crée pas nécessairement l'unité; cet usage peut même, comme il en fournit des preuves dans sa déclaration, accentuer les divisions. Il y a une force infiniment plus unifiante que le langage: ce sont les idées et les sentiments.

Si M. Gillese éprouve quelque peine à saisir ces vérités, il pourra toujours demander des explications au grand philosophe Ashby.

S. P.

En lisant les journaux

Le journal de langue française

LA JUSTICE, Holyoke, Mass. — N'oublions pas que le journal français est la base de la conservation française en ce pays. Le jour où il n'y aura plus de journaux français dans les familles, le jour où tous les renseignements, toutes les nouvelles, toutes les explications sur les faits importants de la vie quotidienne ne pénétreront dans les foyers que revêtus de la langue anglaise, les écoles, les églises, les sociétés franco-américaines ne tarderont pas à devenir inutiles.

Les centres où il n'y a pas de journaux français sont des exemples éloquents de cette vérité.

Le journal de langue française est essentiel à la conservation de la langue.

Belle victoire des franquistes

L'ACTION CATHOLIQUE. — Si les résultats des élections municipales d'Espagne avaient été défavorables à Franco, les grandes agences y auraient accordé beaucoup plus d'attention. A peine ont-elles mentionné le fait.

Soulignons cependant que plus de 71 pour cent des suffrages exprimés sont favorables aux franquistes et que dans 36 provinces sur 50, les candidats phalangistes n'ont même pas eu d'adversaires.

Le régime de Franco n'était pas directement en cause. Ces résultats n'en démontrent pas moins que le général n'a rien perdu de sa popularité en dépit des tracasseries que son gouvernement attire à l'Espagne parce qu'il n'est pas du goût de d'autres gouvernements.

L'annexion de Terre-Neuve

LA PATRIE. — Les antiannexionnistes terre-neuviens ne se considèrent pas encore comme défintivement battus malgré le plébiscite favorable à l'annexion au Canada et malgré le succès des négociations qui se poursuivent présentement à Ottawa. La Ligue terre-neuvienne de gouvernement responsable vient d'envoyer à Londres des délégués chargés de tenter un suprême effort en vue de bloquer le projet d'annexion. C'est devant le Parlement même de Grande-Bertagne qu'elle veut exposer ses griefs dans une pétition. Elle ne s'attaque pas directement au projet d'annexion, mais se contente de demander au Parlement britannique, qui a créé la commission administrative de Terre-Neuve, de remplacer cette dernière par un gouvernement responsable qui, lui, se chargerait des négociations avec le Canada. Comme cette ligue est opposée à l'annexion, il est certain que le succès de sa pétition entraînerait l'abandon du projet.

"Aux écrits, opposons les écrits; aux erreurs propagées çà et là, la vérité; aux poisons des mauvaises lectures, le remède des lectures salutaires; aux journaux dont l'influence pernicieuse se fait sentir tous les jours, le bon journal. Mettre de côté de semblables moyens, c'est ne rien comprendre au caractère de son temps".

Pie X

La mystique de la victoire dans les "Comics"

Les héros de la violence, du meurtre, de la vengeance

Je voudrais porter à l'attention du grand public un article paru dans les **Etudes** de juin 1948 et reproduit dans la Revue canadienne **Lectures** de novembre 1948. Cet article, intitulé: **Tarzan, King-Kong et Cie**, montre que le plus grand danger des "comics" à l'heure actuelle n'est pas leur immoralité, au sans restreint de luxure, mais qu'il est dans le culte de la force, dans ce qu'on pourrait appeler la mystique de la violence.

Les "comics" inondent, non seulement les Etats-Unis et le Canada, mais aussi le reste du monde, en particulier l'Europe et la vieille France. De formidables trusts livrent en pâture chaque semaine à des millions d'enfants des illustrés dont la lecture produit des résultats redoutables.

Il est douloureux de le constater: les nations civilisées daubent sur les pays barbares qui, à la suite de Nietzsche, Hitler et Cie, ont mis leur idéal dans la brutalité et la force. Or, ces mêmes nations laissent présenter à la jeunesse, d'une façon d'autant plus dangereuse qu'elle est imagée, cette même philosophie du surhomme, sans protestation aucune.

En quoi en effet réside la malfaisance des "Comics"?

L'accoutumance à la violence

"Accoutumance à la violence déchaînée et excitation des instincts de violence. Voilà l'essentiel, dit M. Rimaud.

"Presque toutes les aventures, dont on repait la curiosité des enfants, sont des histoires de crimes. Il semble que la terre, et même les planètes et l'espace interplanétaire, soient livrés aux criminels, bandits ou gangsters, mis par la science moderne en possession d'armes d'une extraordinaire puissance. L'invraisemblance des anticipations soi-disant scientifiques s'ajoute à la violence pour fausser chez les enfants le sens du réel en même temps que les accoutumer au meurtre".

"Qu'est-ce qu'une vie humaine? moins que rien. Hommes, femmes, enfants, criminels ou justiciers, on tue à longueur de pages. Par des rayons ou des fluides, par bombes, par revolver, en jetant à la mer ou dans la fosse des serpents sacrés, en lançant des troupeaux d'éléphants sauvages, en inondant une contrée avec l'aide d'hommes-gorilles, ou plus simplement à coup de poing. Il n'est question que de torturer ou tuer. Et songez que la plupart de ces illustrés offrent aux enfants cinq, six histoires de ce genre par numéro, avec de prometteurs "à suivre". Réfléchissez en outre à la technique de ces illustrés; le texte tient peu de place, vulgaire et brutal; ce ne sont qu'images de faces haineuses, de gestes de mort, de monstres qui tiennent de l'homme et du singe de sauvages mêlées. Quand les psychologues parlent du pouvoir moteur de l'image, ils précisent qu'une image est d'autant plus motrice qu'elle est moins liée à d'autres, plus isolée par la perception, occupant seule la conscience. Or, dans ces illustrés, huit pages sur dix en moyenne proposent des images de violence, violence du crime, violence des justiciers. Comment ne pas voir que c'est imposer aux enfants une représentation du monde comme livré à la violence, de l'humanité occupée au crime? D'autant qu'hélas! sans parler du cinéma, ce qu'ils aperçoivent des journaux que lisent leurs parents, où trop souvent les crimes tiennent tant de place, renforce en eux cette représentation".

La justice triomphe par la violence

Un autre trait de cette littérature est que "la justice triomphe en employant contre le crime la même violence et les mêmes armes". "A visage découvert ou masqués, les justiciers poursuivent le crime et vengent l'innocent; quand le criminel expire sous les sabots des bisons, la morsure de la vipère bleue, l'étreinte du gorille, ou précipité dans le vide, enfoui dans les sables, ou frappé d'un rayon de mort, justice est faite".

Les héros justiciers

"Parce que, troisième fait caractéristique de cette littérature, il n'y a pas d'autre justice que celles des héros justiciers. Il est exceptionnel qu'on recoure à des polices **régulières ou à des tribunaux** réguliers. Dans ce monde où pullulent les criminels, **pas de loi, pas de** justice constituée. Aussi les héros justiciers n'ont-ils reçu mandat que de leur coeur généreux. En l'absence de toute loi, ils incarnent la morale. Ils prononcent le jugement et exécutent la sentence qui est toujours sentence de mort. Or, réfléchissons au danger de cette justice pour les enfants, au sortir d'années troubles où si souvent la conscience de chacun a dû suppléer à la loi, alors que fonctionnent encore des juridictions d'exception par lesquelles ont été trop souvent et évidemment confondues *la justice* et la vengeance. Dans le monde où ces illustrés font vivre nos enfants, dans l'humanité dont ils leur imposent la représentation, en face des criminels déchaînés, il n'y a que la conscience individuelle de justiciers se donnant à eux-mêmes mission de châtier, s'érigeant en juges, prononçant la mort du coupable et exécutant la sentence avec une sorte d'allégresse. C'est pur et simple retour à la barbarie". . .

"Tout fait bloc pour persuader les petits lecteurs que le monde est une jungle où les hommes ne sont occupés qu'à s'entretuer, où la force brutale est la seule arme de la justice. Car, et c'est encore une des caractéristiques de cette littérature en image, jamais le coupable n'est converti; et l'idée de la ramener au bien n'effleure pas nos justiciers; on l'abat comme une bête".

Violence et luxure

Beaucoup pensent que lorsqu'un illustré n'est pas immoral au sens restreint donné à la moralité, il est sans danger. C'est une erreur. "C'est oublier un peu vite que la morale sexuelle n'est pas toute la morale. Mais c'est aussi méconnaitre le lien certain qui existe entre la violence physique et la luxure. Le goût du sang s'est souvent allié à la passion de la volupté. Et ce n'est pas par hasard que les guerres et les révolutions ont toujours multiplié l'immoralité sexuelle. Dans un climat de violence, la luxure s'épanouit naturellement. Les éducateurs ne savent-ils pas qu'une éducation physique très poussée, quand elle n'est pas équilibrée par l'éducation morale ou mieux pénétrée de moralité, est un danger pour la pureté?"

M. Jean Rimaud termine son article magistral en demandant l'appui des pouvoirs publics, étayés eux-mêmes par la famille, cellule sociale et cellule morale. C'est pour cela que nous ne nous lasserons pas de jeter le cri d'alarme, pour qu'i soit entendu des parents, des éducateurs et de l'Etat.

P. Paul GAY, c.s.sp.,
prés. du Service de Presse
de l'Uuniversité d'Ottawa.

La messe passe tellement vite!

Monsieur X., l'un des principaux notables de la place, assez bon catholique — du moins, si l'on en juge par sa fidélité aux offices religieux et par ses aumônes pour les bonnes oeuvres — avait tout de même l'air de s'ennuyer passablement à la messe du dimanche.

Oh! il n'était pas seul à donner cette impression. Mais, chez lui, c'était remarquable. Il arrivait toujours "la messe commencée", aux alentours de l'épitre ou de l'évangile, mais jamais après le sermon. Il tenait à tout entendre ce que disait Monsieur le curé sur la marche de la paroisse, sur les mortalités et les naissances, sur les mariages aussi. Franchement, je crois qu'il ne perdait pas un mot des "annonces" faites en chaire. Durant le sermon, il avait l'air de comprendre assez bien.

Mais durant tout le reste de la messe, il ne savait plus quoi faire. Assis, debout ou à genoux, il regardait à droite, à gauche, se tournait du côté de la tribune de l'orgue, sortait son chapelet, puis le remettait aussitôt dans sa poche. Parfois, il se croisait les bras et se redressait comme un homme qui voudrait se mettre d'aplomb et. . . réfléchir un peu sur la grandeur du sacrifice de la messe. Peine perdue! Les distractions lui revenaient nombreuses, rapides, variées, et notre homme avait de plus en plus l'air de trouver la messe affreusement longue, ennuyante.

Un jour pourtant, à la porte de l'église, une demoiselle lui tend un petit livre: "Prie avec l'Eglise", Monsieur, seulement 3 sous le feuillet". . . Sans trop savoir pourquoi, Monsieur X accepte le "petit livre de messe", entre dans un banc et ajuste ses lunettes, examine la page-couverture du feuillet et se risque à lire la lettre: "Bien cher ami. . ." de la page 2. Puis, il passe aux prières au bas de l'autel à l'Introït, au Gloria, à la collecte, à l'épître, enfin, il arrive à l'évangile au moment même où Monsieur le curé, du haut de la chaire, lit, lui aussi, en français, le texte du jour. Grande surprise! Le texte du feuillet et celui du prêtre sont exactement les mêmes.

Ce dimanche-là, Monsieur X. ne fait attention ni aux "annonces", ni aux voisins, ni aux voisines. Tout entier à son feuillet de messe, il le parcourt d'un bout à l'autre, lit les prières de l'offertoire, de la préface, de la consécration, du Pater, la préparation à la communion, les postcommunions, et même. . . le dernier Evangile. Quelle révélation! C'était la première fois de sa vie que ce bon monsieur se rendait compte de la beauté des prières que récite le prêtre, à l'autel, durant la sainte messe.

Tout à la joie, il emporte le feuillet, en parle à son épouse au retour de l'église et déclare tout bonnement: 'Quel beau petit livre! Ah! que la messe a donc passé vite! Je n'en reviens pas." Et depuis, le "Prie avec l'Eglise" est devenu pour Monsieur X, un compagnon, un ami qui lui aide à mieux aimer la sainte messe et même, sa religion, toute sa religion.

Des faits de ce genre, nous pourrions en citer des centaines, des milliers. Depuis sept ou huit ans, depuis la parution du "Prie avec l'Eglise", c'est par milliers, en effet, que les fidèles ont appris les prières si belles, si riches que récite le prêtre, en leur nom, à la sainte messe.

Tâchons donc, chacun dans notre milieu, de faire connaître le feuillet-missel et d'aider ainsi les âmes à mieux aimer la sainte meses, et partant, leur religion tout entière.

Le Centre Catholique,
125 rue Wilbrod,
Ottawa, Ont.

Lisez et faites lire
la Survivance

L'éducation des enfants est une oeuvre de compréhension, de patience et d'amour

Eviter l'abus des punitions et des récompenses

"Faut-il punir les petits enfants?" Tel est le sujet qu'a traité à l'Ecole des Parents de Québec, madame Francisque Gay, épouse de S. Exc. l'ambassadeur de France au Canada et spécialiste en éducation familiale. La distinguée conférencière a parlé en présence d'un auditoire considérable réuni en l'amphithéâtre de médecine.

Dans une causerie très riche de substance et émaillée de nombreux exemples et anecdotes, elle s'est notamment élevée contre les tendances éducatives qui faisaient de la punition l'un des éléments de la formation de l'enfant. Mme Gay a affirmé qu'il n'est pas utopique de viser à élever un enfant sans recourir aux châtiments, surtout corporels. Elle a aussi mis ses auditeurs et auditrices en garde contre l'abus de récompenses.

Elle a expliqué que les principaux facteurs de réussite, en éducation, sont: la personnalité de l'éducateur, son amour clairvoyant et sa connaissance profonde de l'enfant, la maîtrise de soi-même, la patience, la détermination d'attendre le moment opportun pour signaler à l'enfant ses manquements, la préoccupation d'inculquer aux jeunes la joie du devoir accompli.

Madame Gay a souligné, en terminant, que si Dieu a placé sur les épaules des éducateurs et éducatrices de grandes responsabilités, il leur donne aussi les grâces nécessaires à l'accomplissement de leur tâche. De là, la grande importance, pour des parents et des éducateurs, d'imprégner leurs vies d'esprit chrétien.

Madame Francisque Gay a signalé que dans le passé, le mot "élever" a été trop souvent synonyme de "corriger". Trop souvent, l'on avait recours à la punition. Celle-ci doit être rare et justifiée. Par ignorance de l'âme enfantine, l'adulte exige parfois de l'enfant une raison dont il peut être lui-même incapable. En présence d'un méfait, il faut juger, réfléchir. Souvent, l'enfant présumé coupable ne l'est pas; souvent, il n'a pas agi avec une mauvaise intention. Neuf fois sur dix, punir est injuste; de même, neuf fois sur dix, punir est inutile. A trop souvent punir, on habitue l'enfant à l'impertinence et on ferme son coeur.

L'enfant doit se sentir aimé; il faut que l'éducateur l'aime et lui manifeste son amour, il faut qu'il se mette en garde contre sa propre fatigue, sa propre nervosité, sa propre impatience. Souvent, le châtiment, les cris, les impréciations ne sont qu'une soupape pour les nerfs de l'adulte; en fait, ils ne corrigent rien et fatiguent tout le monde.

On peut élever un enfant sans punition, ni récompense. Le petit enfant n'est ni tout à fait bon, comme le prétendait J.-J. Rousseau, ni tout à fait mauvais comme le disaient des Jansénistes. Développer dans chaque individu toute la perfection dont il est susceptible, voilà le but de l'éducation.

Elever un enfant, c'est lui aider à s'élever lui-même. Il faut, pour cela, le concours de deux volontés: celle de l'éducateur et celle de l'enfant.

En quarante années de vie éducatrice, saint Jean-Bosco n'a pas infligé une seule punition. Cet exemple prouve que la personnalité de l'éducateur est très importante. On voit aussi par là toute la valeur d'une vie spirituelle intense.

Il faut avoir confiance dans l'enfant. Le fondateur du scoutisme était d'avis que, dans le garçon le plus perverti, il y a 5 p. 100 de bon. Il ne faut pas humilier l'enfant, surtout en public, ni le tourner en ridicule. Fénelon signale avec raison que, souvent, il faut tolérer et attendre le moment opportun pour redresser et corriger. Il faut montrer à l'enfant que l'on sait se posséder. Il faut savoir sourire le plus souvent possible et éviter la mauvaise humeur, le ton dur. Chez les tout-petits, en particulier, on doit recourir aux diversions, aux historiettes amusantes. On doit rarement faire appel à l'obéissance. Les interventions continuelles sont le meilleur moyen de détruire l'autorité.

Il importe, en éducation, de ne pas se faire d'illusions. Un jour, notre volonté se heurtera à celle de l'enfant. C'est là qu'il faudra y mettre tout notre amour, notre intelligence, notre discernement. De plus, il existe des sujets difficiles. Il ne faut pas désespérer. Même dans ces cas, ayons confiance. Si l'enfant se refuse à être raisonnable, demeurons calmes et faisons-lui, en temps opportun, les remontrances nécessaires.

N'allons pas abuser des récompenses. Certes, il est bon de féliciter, de dire un mot d'éloge, mais il ne faut donner à tout propos bonbons, argent et cadeaux. Il faut que l'enfant en vienne à préférer la joie du devoir accompli.

GUY

Avec l'automne, c'est un branle-bas général.

On améliore partout, on transforme résidence et dépendances, on construit ou déménage vers la forêt.

Au cours de la première semaine de novembre, quelques membres des familles Lambert-Lemay ont fait le premier chemin transversal de notre petit village. Cette rue de 42' de large se soude au grand chemin est-ouest et monte franc sud, longeant le terrain de l'église dans la ligne est, entre le quart de la fabrique et celui de M. Mike Sniezek, sur une profondeur d'environ quatre acres. Une artère de plus qui en appellera d'autres bientôt; tout autant de signes d'un développement constant.

La semaine dernière, nos Religieuses de Ste-Croix avaient la visite de leur Mère provinciale. Des inconvénients incontrôlables: automobile qui persiste à rester au garage, température pas trop clémente qui met nos chemins impraticables, ont retardé la visite de notre Visiteuse d'un jour et retardé son départ plus qu'elle ne l'aurait souhaité. Mais plusieurs de nos statues, surtout les personnages de notre crèche de Noël, avaient besoin d'une bonne toilette, et Mère s'est plu à rafraîchir les couleurs de leurs vêtements. Nous l'en remercions. Nous ne sommes pas fâchés de son séjour prolongé chez nous. Serait-ce providentiel? Nous le croyons bien un peu.

En fin d'octobre, l'un des nôtres voyait presque la totalité de sa récolte de petites graines consumée par les flammes. M. Jos. Lagacé avait travaillé au cours de l'après-midi dans sa boutique de forge attenant à une grainerie remplie de luzerne et de trèfle d'odeur. Dans la nuit le feu surprit tout le voisinage qui accourut prêter mainforte. Impossible de sauver quoi que ce fut. De la forge et ses outils, rien qui vaille la peine d'être utilisé; de la récolte, très peu de graines furent épargnés par le feu. De sorte qu'on évalue la perte de M. J. Lagacé à plus de $2,000.00.

A St-Marcel, de l'autre côté de la rivière, les 8 garçons de M. Jos. Bourgeois, de Saint-Albert, viennent de se prendre deux milles carrés de terrain, soit 4 sections. Ils sont les bienvenus, et nous espérons les voir bientôt grossir le nombre des catholiques de cet embryon de paroisse.

Lundi soir, en partance pour l'est, M. Moïse Lafleur, son épouse, leur gendre M. Paul Lemay et sa dame, visitaient leurs voisins et leur curé. Bon voyage à nos joyeux voyageurs qui retournent au milieu de leurs parents et surtout de leurs enfants établis dans le nord de l'Ontario et de l'Abitibi.

BONNYVILLE

Toute notre population a appris avec douleur l'accident d'aviation arrivé à notre pilote local M. Georges Rault, qui était accompagné de M. Georges Ouimet, tous deux de Bonnyville. Leur avion s'est abattu au nord-ouest du Lac-Froid. M. Rault eut une jambe et un poignet fracturés. Georges Ouimet quoique souffrant de contusions, est à peu près sain et sauf. M. Ouimet réussit à faire le trajet à pied à travers la forêt jusqu'au Lac-Froid où il appela du secours. Il avait auparavant secouru son compagnon aussi bien que possible. Les équipes de secours ont réussi à transporter le blessé en civière jusqu'au plus proche chemin. Il est arrivé à Bonnyville dimanche. L'accident est arrivé mardi après-midi. Espérons que le blessé s'en réchappera.

* * *

La patinoire n'est pas encore prête, la neige ayant quelque peu retardé. Ce sera pour plus tard.

* * *

Les travaux du creusage du puits à gaz sont suspendus par manque de matériaux.

* * *

Nous apprenons avec regret le départ pour Vancouver de la famille de M. Bernard Bougie. Nous leur souhaitons bon voyage.

LA COREY

Depuis deux semaines il y a beaucoup d'activités dans la paroisse.

Nous avons reçu la visite du Père Berthold. Il passa même quelques jours à La Corey. On dit qu'il fut charmé d'apprendre que les étudiants de parents polonais et ukrainiens apprenaient le français et que plusieurs le parlent déjà avec facilité. Il exprima le regret que ce ne soit pas le cas dans toutes les écoles.

Nous avons eu aussi l'honneur de recevoir Son Excellence Monseigneur M. Baudoux. Malheureusement, il ne resta pas longtemps. Nous lui répétons que nous sommes toujours contents de le voir. Nous lui assurons cependant que les chemins seront moins glissants lors de sa prochaine visite.

* * *

Mariages

Il y a une quinzaine de jours avait lieu le mariage de M. Alphonse Poulin, de Bonnyville, et Mlle Ellen Martin de cette paroisse. Les filles d'honneur étaient Mlles Louise Martin et Rose Vasseur et les garçons d'honneur MM. Henri Vasseur et Noris Fox.

La semaine dernière, c'était le mariage de Mlle Sylvia Nadon et M. Alfred Robert, tous deux de la paroisse. Le choeur de chant rendit très bien les cantiques d'usage; Mlle Thérèse Duchesne chanta "Le Crucifix".

* * *

Bazar

Les Dames de la paroisse, sous la direction de Mmes Dumaine, Verrier, Nadon, Duchesne et Bureau, sont à préparer le bazar qui aura lieu le 8 décembre. Tous les amis de la paroisse sont cordialement invités.

Un missionnaire fait des expériences médicales

Après des années de recherches et d'expériences, le R. P. Turci, des Missions Etrangères de Parme, docteur en médecine et chirurgien diplômé, précédemment directeur des hôpitaux catholiques de Loyang et de Tchengtchéou (Chine), a découvert et mis au point le remède du lupus et du cancer de la peau (carcinome cutané). Expérimenté sur de nombreux malades, ce remède s'est avéré particulièrement efficace et procure une guérison complète avec parfaite cicatrisation après 20 ou 30 jours de traitement.

Le R.P. Turci réside actuellement à Naples où il poursuit avec succès d'autres expériences médicales.

Un Anglais juge les journaux anglais

LONDRES.—Une communication remise à la Commission Royale de la Presse constate qu'il n'existe pas, en Angleterre, de journal chrétien par la tenue idéologique et l'esprit qui préside au choix des matières et des commentaires.

Cette communication est signée par Tom Driberg, parlementaire travailliste, connu comme collaborateur du mouvement laïc anglican, et qui professe une grande sympathie à l'égard de l'Eglise catholique.

Suivant M. Driberg, les quotidiens anglais ne considèrent pas que leur tâche soit de répandre des idées chrétiennes. Il voit dans le sport "la vraie religion du peuple anglais." Les journaux consacrent une place importante aux comptes rendus et commentaires sportifs, alors que les nouvelles religieuses n'apparaissent que sporadiquement et sous une forme souvent tronquée et inexacte.

M. Driberg estime qu'aucun quotidien anglais ne dispose actuellement d'une équipe capable de mener à bien une action de propagande chrétienne. La plupart des rédacteurs ne s'intéressent pas à la religion. Dans les cas les plus favorables, ils adoptent une attitude de "tolérance légèrement amusée," semblable à celle que l'on remarque fréquemment dans la société moderne. "Il est à peine exagéré d'affirmer," constate M. Driberg, "que des millions de personnes n'apprennent quelque chose de l'existence de l'Eglise que lorsqu'un ecclésiastique est compromis dans un scandale ou que les commentaires d'un évêque sur la mode féminine sont empruntés à une feuille diocésaine et dépouillés de leur contexte."

GRASSLAND

M. et Mme Ira McKenzie sont partis lundi pour Edmonton, après avoir appris que Mme P. McKenzie s'était cassé le bras en tombant dans un escalier chez sa fille Irène. On craint que la guérison soit lente, car Mme McKenzie s'est déjà fracturé le même bras l'an dernier. Elle devra probablement remettre à plus tard son départ pour la Colombie où elle doit aller rejoindre ceux de ses enfants qui restent là-bas. Nous faisons des voeux pour son rétablissement.

M. et Mme K. McKenzie, de Stettler, ont visité leurs parents à Grassland et Mme M. McKenzie à Edmonton.

* * *

M. Roméo Hurtubise avait le bonheur dimanche, de recevoir ses enfants d'Edmonton. Un souper fut donné en l'honneur des nouveaux mariés, M. et Mme Lionel Hurtubise, ainsi que de Rolande et son mari. M. et Mme (Blanche) Lloyd Dakin, M. et Mme (Liliane) Ira McKenzie y assistaient. Inutile de dire que la réunion fut très joyeuse et le souper excellent.

* * *

M. et Mme Georges Dakin sont partis pour l'Est où ils visiteront une nombreuse parenté; deux frères dans la région de Sudbury, Ontario-Nord, d'autres parents à Montréal et jusqu'à la Baie-des-Chaleurs où Mme Dakin est née. Ils y passeront l'hiver. C'est leur fils Paul qui les a conduits à Edmonton.

* * *

Mlle Bissonnette, garde-malade de Winnipeg, en service à l'hôpital d'Athabasca pour l'hiver, est venue rencontrer ses parents de Grassland. Elle se dit très satisfaite de sa position.

* * *

M. et Mme Alfred Corse ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille à l'hôpital d'Athabasca, la semaine dernière. Nos félicitations.

* * *

Mme C. Sutton est revenue d'un voyage à Edmonton où elle a accompagné sa fille, Mme K. Donald, qui partait avec sa famille passer l'hiver à Kelowna, C.C., et dans les environs.

* * *

M. Amos Chambers a vendu sa propriété de Green Pine à Donald McKenzie et est allé demeurer à Skelton's Lake, près de Boyle.

* * *

Nous avons une nouvelle garde-malade pour remplacer Mlle Françoise Smith qui nous quittait au mois d'octobre pour Brighton où elle a dû combattre une épidémie de paralysie infantile.

* * *

M. D. Bouvier nous a donné de beaux films la semaine dernière. Les enfants surtout étaient contents.

Distribution des diplômes de français aux élèves de l'école Saint-François

Le 26 novembre avait lieu dans la salle paroissiale la collation de diplômes aux élèves de langue française de l'école Saint-François. Cinq élèves ont reçu le diplôme (sceau-rouge) de l'Association canadienne-française de l'Alberta et douze autres élèves ont reçu le certificat. Deux prix provinciaux ont été décernés à Mlles Antoinette Potvin et Léona L'Heureux des grades IX et VI respectivement. D'autres prix furent distribués à sept autres élèves de l'école.

Pour souligner cet événement annuel, une soirée récréative fut organisée par le R.P. Philibert Paré, o.f.m., professeur de français à l'école Saint-François. Parents et amis y ont assisté en grand nombre, manifestant ainsi leur appréciation du travail accompli aux cours de français. Dans l'auditoire figurait M. le curé de la paroisse sous la présidence duquel s'est déroulé le programme de la soirée. Les orateurs émérites furent M. J.-O. Pilon, membre de la commission scolaire pour les écoles séparées et le R.P. Adélard Berthold, o.f.m., visiteur des écoles bilingues de l'Alberta.

"Nous devons demeurer ce que nous sommes". Tel fut le thème développé par le Révérend Père. "C'est un formidable illogisme que de vouloir devenir une personne autre que celle que veut la divine Providence. Par notre naissance nous avons acquis l'héritage du peuple canadien-français. Nous avons le droit et le devoir de faire respecter cet héritage, notre langue et notre foi, puisque au Canada nous sommes chez nous."

M. J.-O. Pilon a touché à un point non moins important en félicitant chaleureusement la jeunesse canadienne-française de son effort persévérant à l'étude de sa langue maternelle. La preuve du succès qui couronne l'ardeur assidue au travail, nous la trouvons dans la qualité du programme présenté à la population canadienne-française de la paroisse Saint-François. Adresse, chants, récitations et présentation des orateurs proclament d'une façon non équivoque l'existence du bon parler français parmi la jeunesse de l'Alberta. Le thème du programme a mis en lumière la richesse de nos traditions et les chants du terroir firent vibrer un nationalisme toujours vivant au coeur de ceux qui se réclament les descendants de la vieille souche canadienne-française.

Les agapes qui suivirent le programme soulignaient la fête de sainte Catherine. Ici il faudrait mentionner la charité, le dévouement et la joie de servir des gens de chez nous. Les organisatrics ont montré par leur savoir-faire, leur délicatesse et leur amabilité combien il est doux pour des frères de vivre ensemble.

Nous reproduisons ici le programme de la soirée:

1.—Adresse au R. Père curé, par Roland Couture.
2.—Chant "Chanson de Rentrée", par les élèves des grades 5 et 6.
3.—Récitation "Le Pater", par Denise Gagné, grade 3.
4.—Récitation "Le Bonhomme dans la lune", Doris Gaboury, grade 5.
5.—Chant mimé "Quell' drôl' de bête", les élèves des grades 1 et 2.
6.—Récitation "La Poulette et le Renard", Viateur Tétreault, grade 6.
7.—Récitation "Les bas percés", Simone Cardinal, grade 9.
8.—Chant "C'est l'aviron qui nous mène", élèves des grades 3 et 4.
9.—Chant "La Tire", Lorette et Antoinette Potvin, anciennes élèves de l'école maintenant au grade X au couvent de l'Assomption.
10.—Chant mimé "Bonhomme, bonhomme", par la famille Gaboury; au piano Mme Gaboury.
11.—Chant mimé "La Lessive", Georgette Gaumont, Dorine Provençal, Thérèse L'Heureux, Diane Baril, Gisèle Couture, Doris Gaboury.
12.—Duo de piano, par Georgette Gaumont et Dorine Gaumont, élèves de Mme N. Niziol.
13.—Comédie "La Légende du point d'Alençon". Personnages: Marguerite de Valois, duchesse: Rita Gaboury; Simplette: Dorine Gaumont; Eglantine: Rita Paradis; Huelline: Léona L'Heureux; Petites figurantes: Léona Tardif, André Beaulieu, Eva L'Heureux, Carmel Gaboury, Denise Gagné, Jeannette Provençal.
14.—Distribution des prix et des diplômes.
15.—Présentation de M. J.-O. Pilon, par Jeannette Provençal.
16.—Présentation du R. Père Adélard Berthold, o.f.m., par Rol. Paradis.
17.—Mot de Monsieur le curé.
18.—Agapes fraternelles. A la tête de ce gentil goûter Mme C. Paradis que nous remercions.

Nous devons de sincères remerciements à Mme E. Provençal qui accompagnait au piano la plupart des chants.

Les Franciscains fondent une université en Chine

SCNM.—La création d'une Université catholique à Hankéou a été récemment décidée. Les Pères Franciscains en assumeront la direction et fourniront également une partie du corps professoral. Dans ce but 25 Pères Francaiscains, parmi lesquels 15 Chinois, s'adonnent à l'étude approfondie des matières qu'ils auront à enseigner. Pour certaines Facultés il sera fait appel à des professeurs laïcs ou à des prêtres spécialistes n'appartenant pas à l'Ordre franciscain.

Jean-Coté

Une partie de cartes eut lieu dans la salle paroissiale dimanche, le 21 novembre. On a dit: "Beaucoup de plaisir, mais peu de monde". Malgré le petit nombre de personnes, nous avons réalisé la somme de $75.00. Merci à tous ceux qui ont organisé cette soirée en peu de temps. Mme Alcide Bruneau nous prépara un excellent goûter et Mme François Boucher nous servit le café. Pour sa part, M. Brunet nous fit entendre plusieurs morceaux de musique qui furent bien appréciés. Les gagnants de la soirée nous ont aussi récréés de leurs chants.

* * *

M. Brunet a eu le bonheur de recevoir sa soeur de Montréal qui est venue passer quelques jours à Jean-Côté.

* * *

Notre curé, satisfait du progrès des travaux à l'école qui touchent à leur fin, attend le moment pour remercier tous les travailleurs de bonne volonté. En attendant, il continue tranquillement sa visite paroissiale.

Les Editions Fides

Le Sanglot sous les rires

par M.-A. Grégoire-Coupal

Ce volume contient trois nouvelles. Dans la première intitulée: "Le Sanglot sous les Rires", les héros, sous l'impulsion d'un dépit, résultat de passions contrariées, prennent des décisions fatales à leur bonheur. Le dénouement est tragique.

"Destin de femme", illustre jusqu'à quel héroïsme peut aller la grande soeur à qui la Providence a confié la tâche ardue de remplacer la maman. Seraitce parce que le destin de cette fiction est aussi peu clément que celui de la réalité courante, que la fin des événements nous laisse un peu déçus?

"Le Lien brisé", où l'on voit qu'un amour maternel déformé peut tristement mettre obstacle au relèvement de vies brisées. A quels drames aussi peut conduire une simple indiscrétion: l'ouverture d'une lettre. . .

"Le Sanglot sous les Rires" est un ouvrage de 127 pages, édité chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, en vente au prix de $0.80.

* * *

Comment obtenir un emploi

Par Olivier-A. Lefebvre

Il y a plus que de judicieux conseils dans ces pages. Olivier-A. Lefebvre possède une expérience à peu près unique sur ce sujet. Il fut dix ans examinateur français à la Commission du Service civil fédéral, et depuis 1945 il est chef à la section française du même service. Dans les milieux gouvernementaux, on laisse même entendre que sa rare compétence le ferait nommer directeur de la Commission du Service civil, poste vacant depuis la mort de M. Thivierge.

Evidemment, ce bouquin ne signifie pas, en soi, une promesse d'emploi pour quiconque le lira, mais à celui qui saura mettre en pratique les judicieux conseils qui y sont donnés, il centuplera ses chances d'emploi, et surtout ses possibilités de bons services et d'avancement.

"Comment obtenir un emploi" est un volume de 144 pages en vente à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.00; par la poste $1.10.

Je me souviens . . .

Visages du Québec

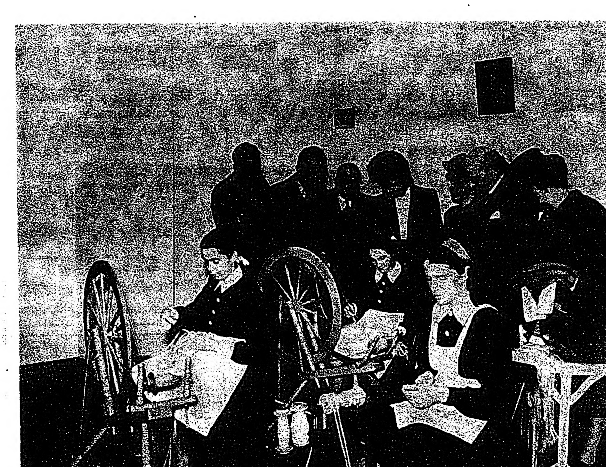


Photo du Service du Ciné-Photographie
Office Provincial du Publicité-Québec

Les nombreuses écoles d'artisanat ont remis en honneur au pays de Québec les travaux manuels qu'auréole encore le souvenir de nos ancêtres. Plus que tout autre chose, les arts domestiques restent chez nous l'expression d'une province profondément attachée à son sol et à ses traditions françaises.

EPITHALAME:

Un beau mariage fut célébré, mercredi dernier, en l'église de Morinville

La saison des mariages solennels s'est close en beauté par la bénédiction des amours canadiennes de deux "jeunesses" exemplaires, cueillies par l'Esprit-Saint au coeur de nos véritables et bonnes familes. C'est l'ineffable Père Lelièvre qui disait: "Avant de conseiller à une jeune fille d'entrer en religion, ou à un jeune homme d'aller au séminaire, il faut auparavant que je vois la mère". Or, le procédé s'applique à aussi forte raison, dans le mystère joyeux d'un beau mariage.

Ceci dit, il s'agit, comme on le sait, du mariage de Mlle Thérèse Beland, fille finale de M. et Mme Eugène Beland, avec M. Oscar Gibeau, fils initial de Mme Laura Gibeau et de son époux décédé et regretté M. Harris Gibeau. Deux charmants et bons enfants qui formeront tous deux un excellent ménage, en suivant les traces de leurs parents. Mlle Beland est petite-fille de feu F.-X. Boileau, zouave pontifical qui mourut ici à l'âge respectable de 83 ans, et dont la profession peu ordinaire était celle d'écrivain-journaliste. Le légendaire "père" Boileau contribua par ses talents et son humour à lancer les premiers journaux français d'Edmonton: le **Courrier de l'Ouest** de Frédéric Villeneuve, et l'**Union** de Wilfrid Gariépy.

Dans une belle église, somptueusement décorée et flamboyante de lumière, la liturgie du mariage que tous ont pu suivre, grâce aux haut-parleurs et aux petits livres entre les mains de tous les assistants, se déroula avec majesté et précision, mercredi le 24, veille de la Sainte-Catherine, traditionnelle aux Canadiens. La mariée fit son entrée au bras de son père, escortée de Mlle Pauline Gibeau, soeur de l'élu, et de son frère-parrain, M. Léon Beland. Puis suivaient d'un pas assuré, deux grands bébés comme il ne s'en fait plus, Dolorès Gibeau, petite soeur et poupée de 5 ans, bouquetière, accompagnée du page d'honneur, Lee Steffes, 6 ans, fils de M. Ernest Steffes et de Rachel Beland. Pendant la marche nuptiale, Oscar attendait au prie-dieu à côté de son oncle M. Hector Gibeau, de Mearns. Mmes Mères occupaient, comme il convient, des places d'honneur; Mme Laura suivie de ses grands fils Camille et Philippe Gibeau; Mme Beland trônait au milieu de ses filles, Mmes Bédard, Steffes, Bernard et Pierre Gagnon. Mme Joseph Gibeau, grand'mère de tous les jeunes Gibeau, priait pour le bonheur conjugal de son glorieux petit-fils, héros du jour, et pour tous les siens de trois générations, vivants et défunts. La douce et riche mémoire du papa Harris, décédé il y a un peu plus d'un an, avait été honorée la veille par une autre messe, chantée à la demande de sa famille.

On remarquait aussi aux places réservées: M. et Mme Oscar Behiels, Mme Hector Gibeau, M. et Mme Frank Brenneis, M. et Mme John Flynn, M. et Mme Fred Parent; MM. et Mmes Arthur, Rémi, Emile et Maurice Behiels; M. et Mme Antoine Beland, Anselme Beland, François Beland, William Bédard, Ernest Steffes, Bernard Gagnon et Pierre Gagnon, tous de Morinville, Mearns, St-Albert, Lamoureux, Edmonton. Une nombreuse parenté dont tant de noms n'étaient pas commodes à enregistrer.

A la tribune, Mlle Stella Meunier fit entendre les saintes harmonies de l'Ave Maria! et les mélodies de son répertoire, jusqu'après la signature des documents, à la sacristie. Le curé, entraîné par la joie radiante d'un couple tout neuf, oublia de déposer les ornements de la messe, avant d'accompagner M. et Mme Oscar Gibeau et de faire avec eux les premiers pas dans la voie conjugale, jusqu'aux voitures nuptiales, exclusivement. Y a-t-il rien de plus beau qu'un mariage? Non et oui! Il y a une première messe! ou les noces surnaturelles d'une profession religieuse. La grâce qui pourtant n'est pas rationnée, ne se prête pas à l'un et à l'autre. C'est le mystère de la Vocation. Il faut en prendre et en laisser. Cette fois, ce n'est pas comme d'autres qui se marient mixtes, avec rien ou quelques piastres empruntées. La maison blanche est prête, la terre attend, on a de quoi, pas loin du village, juste assez loin. "A Blue Heaven! Just Terry and Me, and Baby make three (Lee! qui n'a rien d'un chinois!). La vie est belle quand on veut et qu'on parle français. Ad multos Annos! Jusqu'à la 4ème et 5ème génération. Amen! Alleluia!

Cité du Vatican. — Mgr Paul Bernier, ancien secrétaire de l'épiscopat canadien, qui, après avoir été attaché à la secrétairerie d'Etat vient d'être nommé auditeur à la nonciature apostolique du Panama, a quitté Rome pour Gênes où il s'embarquera à destination de son nouveau poste.

De passage à Edmonton

M. et Mme Hector Dupuis, de Lafond, étaient de passage à Edmonton en fin de mesaine. Quand nous les avons rencontrés, ils étaient à la recherche de beaux livres français et de cartes de Noël qui rappellent que cette fête est encore, du moins pour les chrétiens, une fête religieuse.

VIMY

Nos gens, comme les oiseaux, cherchent les pays chauds. M. et Mme Omer Gouin sont partis en voyage au Mexique. M. Vital Lachance, lui, partira pour la Californie bientôt.

* * *

M. Rosario Fortier est à Edmonton pour recevoir des traitements.

* * *

Mlle Lucie Fortier travaille à Edmonton depuis quelque temps.

* * *

Le comité des sports est à organiser un bingo et une partie de paniers pour mercredi le 8 décembre. Nous espérons qu'on viendra en grand nombre pour encourager les jeunes et s'amuser en même temps.

ST - VINCENT

Nous avons appris avec regret la mort de M. Joseph Saint-Jean, autrefois de Saint-Vincent, domicilié à Saint-Paul depuis son mariage. Plusieurs des nôtres se sont rendus à son service samedi dernier. A sa veuve et à sa parenté la paroisse offre ses bien sincères sympathies.

* * *

M. Rosaire Frigon suit des traitements à l'hôpital de Saint-Paul depuis quelque temps. Espérons que sa santé va se rétablir au plus tôt.

* * *

M. Alfred Breland a été repris de rhumatismes dans ces derniers temps. On souhaite que les traitements qu'on lui donne lui fassent grand bien.

* * *

M. Alfred St-Arnault a passé par l'hôpital pour se faire soigner un pied qu'un de ses animaux lui avait écrasé.

* * *

Mme Joseph St-Arnault a subi une opération aux yeux, à Edmonton. On ne sait encore rien de précis sur le résultat de cette opération. M. Joseph St-Arnault est allé rejoindre sa femme, pour l'aider au retour.

* * *

Notre agronome, M. Chevrette, est venu nous donner une conférence bien pratique sur la rotation des cultures de nos fermes.

* * *

M. et Mme Irvine Ambler sont les heureux parents d'un premier bébé qui fait son entrée dans la vie avec embonpoint de 7 livres. Félicitations.

* * *

M. et Mme Euclide Normand et quelques autres parents de Bonnyville visitaient, dimanche, leur fille, Mme André Piquette. M. et Mme André Piquette sont confortablement installés, depuis leur mariage, dans une coquette demeure, sise au milieu d'un bosquet sur la grande route.

Céthyn Nonnouveault.

BEAUMONT

Un autre beau mariage a été enregistré dans les annales de Saint-Vital de Beaumont. Lundi, le 22 novembre, M. Joffre Magnan et Mlle Florence Vallée s'unissaient pour la vie devant Dieu et, devant les hommes. M. l'abbé Lapointe reçut les promesses conjugales et bénit le mariage en présence d'une foule de parents et d'amis. Comme le bon Dieu avait favorisé les futurs d'une belle journée ensoleillée et d'une température douce, la jeune mariée revêtait une toilette toute blanche: une robe longue en satin avec voile de même longueur soutenu par un bandeau. Son bouquet était composé de roses de teinte rose et blanche nouées d'un rubant blanc. Elle portait un beau collier de perles blanches, des pendants d'oreilles et une broche de prix, don du marié. Mlle Emilia Magnan, sa cousine, lui servait de fille d'honneur. Elle avait choisi une robe longue de teinte rose en taffetas avec voile court et bouquet de roses. M. Adrien Vallée, frère de la mariée, était garçon d'honneur. M. Wilfrid Vallée accompagnait sa fille, et M. Paul Magnan servait de témoin à son frère. Comme Mlle Vallée faisait partie des Enfants de Marie et M. Magnan de la Ligue du Sacré-Coeur, les bannières furent déployées à la procession.

Mme Maurice Goudreau était à l'orgue. M. Calixte Magnan nous chanta l'"Ave Maria".

Dans la journée, un somptueux souper fut servi à plus de 40 convives au Cameo Café et la soirée se termina à la Salle nationale avec l'orchestre de l'Uncle Tom.

Nos jeunes mariés s'établiront à Edmonton où travaille M. Magnan. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

C'était aussi le 22ème anniversaire de mariage de M. Wilfrid Vallée et de Mme Vallée (Alma Magnan). Sept enfants sont nés de ce mariage: cinq garçons et deux filles. Richard, de Vancouver, est venu aux noces de sa soeur Florence. Tous les autres sont à la maison paternelle des Vallée. C'était aussi l'anniversaire de naissance de MM. Eric et Wilfrid Vallée, de Richard, fils aîné de Wilfrid.

* * *

Le 28 novembre, 1er dimanche de l'Avent, l'assemblée de la Ligue du Sacré-Coeur eut lieu après la messe. Les officiers sont: M. Hervé Bérubé, président; M. René Lavigne, vice-président; M. Wilfrid Royer, secrétaire. Le soir à 7h. 30, il y eut heure sainte sous la direction des ligueurs.

Un garçon est né à M. Armand Dansereau et à Mme Dansereau (Fédélice Royer). C'est le deuxième garçon et le quatrième enfant de la famille. Nos félicitations.

M. le curé a terminé la visite de la paroisse par le village. Nous comptons 678 âmes, 138 foyers, 110 foyers à la campagne et 28 au village.

* * *

La présentation des cadeaux à Mlle Florence Vallée a eu lieu dimanche le 21 chez Mme Marie-Louis Bérubé, tante et marraine de la mariée.

La soirée familiale de dimanche dernier était organisée par les Dames de Sainte-Anne. Il y eut partie de cartes, tirage et vente de tartes. Un grand merci aux organisatrices et à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

McLENNAN

Mardi dernier, en la cathédrale, ont eu lieu les funérailles de M. Louis Benoit. Le service fut chanté par le R. P. Giroux, assisté des RR. PP. Philippot, de l'évêché, et P. Nadeau, curé de Falher. Le R. P. Lessard fit la levée du corps. De la demeure du défunt un nombreux cortège de parents et d'amis se rendit à l'église. Trente deux grand'messes et treize messes basses furent offertes pour le repos de l'âme de M. Benoit. De nombreux tributs floraux furent présentés. Son Excellence Mgr Routhier, qui présidait l'absoute, fit à l'assistance une courte et poignante allocution sur l'existence du purgatoire et la nécessité de prier pour nos défunts.

ST-EDOUARD

La semaine dernière, notre curé faisait la distribution des prix du concours de français. Nous voulons féliciter Pierretta Noël pour avoir gagné le prix provincial du grade VIII.

* * *

Son Excellence Mgr Baudoux a fait une courte visite au presbytère la semaine dernière.

* * *

Mme C. Tessier et Mlle Albertine Socquet sont alleés dans la capitale par affaires.

* * *

Quelques-uns prennent le chemin des chantiers, d'autres celui de la pêche et d'autres celui de la chasse. Il y aura peut-être des heureux.

FALHER

M. et Mme Nicolet sont les heureux parents d'une petite fille, Marie Louise Anita. Parrain et marraine: Joseph et Aline Lacourse, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Léo Boisvert de Girouxville sont aussi les heureux parents d'une petite fille, Marie Ange Dolorès Jeannette. Parrain et marraine: M. et Mme Robert Lemire de cette paroisse.

M. Ferdinand Levesque vient d'ouvrir un étal; il est aidé de M. Etienne Turcotte.

M. Jos. Guenette a vendu sa belle résidence à M. Jos. Choquette. Elle sera habitée cet hiver par M. Jack Olivier.

Plusieurs hommes sont partis au chantier et y ont emmené leurs familles.

M. et Mme Paul Rhéaume déménageront cette semaine dans leur nouvelle maison tout à fait moderne.

Les équipes de quille ont été formées. Mlle Isabelle Chalifoux fut l'heureuse gagnante de la coupe.

M. et Mme Wilfrid Morin sont déménagés au village.

Jeudi dernier eut lieu à la salle du couvent une démonstration de confection de bonbons par Mlle Connelly.

M. Lionel Chalifoux a acheté la propriété de M. Emile Vandal. Ses deux fils sont en possession du garage de Falher. M. Chalifoux a acheté aussi le garage de M. Lacourse et s'en servira pour y mettre des machines.

M. et Mme Lucien St-Arnaud sont revenus à Falher après avoir assisté aux noces de leur neveu de Vimy.

Nous apprenons la mort de M. Joseph Albert Blanchette âgé de 82 ans et quelques mois. Quoique malade depuis assez longtemps, rien ne nous faisait prévoir une mort aussi soudaine. Nous offrons nos condoléances à toute la famille en deuil.

Le Père Campagne remplacera le Père Laroche qui doit s'absenter pour quelque temps.

La semaine dernière eut lieu une petite soirée organisée par les élèves du couvent. On y distribua les prix du Concours de français. Son Excellence Mgr Routhier ainsi que les Révérends Pères de Falher y assistaient.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VICTORIA

Le Cercle

Les réunions d'affaires du cercle ont lieu régulièrement le 1er mardi du mois "Au Vieux Québec".

La soirée sociale à la North Ward Hall King's Road, 804, le 2ème mercredi, a remporté un autre grand succès le 10 novembre. Le conférencier invité était le R. P. Ovila-Alfred Meunier, o.m.i., curé de la paroisse canadienne-française de Notre-Dame de Fatima de Maillardville qui encouragea fortement les Canadiens français à rester "eux-mêmes", à savoir, des Canadiens français selon le plan providentiel, à moins de renier leur vocation. Que de sages conseils le R. Père donna à un auditoire de 125 personnes suspendues aux lèvres de ce fervent apôtre! Combien le cercle lui est reconnaissant de cette visite qui portera ses fruits.

Le R. Père (Padre) Laporte, o.p., accompagnait une trentaine de nos jeunes marins canadiens-français de l'Est, stationnés à Naden (Esquimalt, C.C.). Ils sont toujours les choyés du cercle depuis 1940. Il y en avait de partout, de la ville de Québec, de Lévis, de Montréal, d'Ottawa, de Hull et d'ailleurs. Familles canadiennes-françaises de l'Est qui ont des fils à Naden, soyez assurées que nous de Victoria aimons vos "Grands" comme nos propres enfants.

Le cercle a offert au R. Père Meunier une oeuvre d'art à mette en loterie au profit de son école française de 12 classes en construction. Nous espérons que le résultat servira à défrayer une partie du coût de l'installation électrique. Ce qui fit dire au R. Père: "A notre école, la lumière viendra de Victoria". L'oeuvre d'art dont il est question est un bateau fabriqué par M. Alfred Brunet, de Victoria. C'est un travail qui a demandé deux ans d'effort. Le cercle avait reçu ce don généreux de M. Brunet, il y a quelques mois, à titre d'hommage pour les oeuvres accomplies et pour aider à poursuivre celles en cours. Oeuvre de survivance française par excellence, l'école en construction hérite de l'oeuvre d'art; ainsi en a décidé le cercle à sa réunion d'affaires du 2 novembre.

La prochaine réunion "Au Vieux Québec" aura lieu le 7 décembre, à 8 heures.

La prochaine soirée sociale (au 804 de King's Road) le mercredi 15 décembre (arbre de Noël, dernière soirée de 1948).

* * *

Visiteurs

"Au Vieux Québec": M. l'abbé Alex. Paradis, de Victoire, Saskatchewan.

M. et Mme Paul Rouleau, de Saint-Gabriel de Brandon, P.Q. M. A. Godard, de St-Boniface, Manitoba. Mme Roger La Brie, de Cap-de-la-Madeleine, P.Q. M. le comte et la comtesse Jacques Armand, de Villemorien, Aube, France. Le R.P. Ovila-Albert Meunier, o.m.i., curé à Maillardville.

La famille Yves Lesann passe l'hiver à Victoria.

Mlle Bianco, de Canendona, Italie, est venue vivre chez son frère M. A. Bianco, de Duncan.

M. et Mme François Morin, de la rue Washington, se rendront à Ponteix, Sask., à l'occasion de leur fille Odette.

Chez M. et Mme Frenette, de la rue Marquette, Mme Virginie Frenette, d'Ormeaux, Sask.; Mlle Laurette Dufour, d'Ormeaux; Mlles Léonie et Réjane Grenier, de Marcellin, Sask.; M. et Mme Armand Charpentier, de Ladysmith, C.C.; M. Albert Frenette, de Chilliwack, C.C.

Chez Mme Marie Perulet, de la rue Duplin, M. et Mme Victor Terrien, de Vancouver.

Chez les Tremblay, de la rue Craigflower: M. et Mme La Brie de Cap-de-la-Madeleine; Mmes Ernest et Henri Delisle, de Vancouver; Mme Gaudiose Tremblay, de Port-Alberni.

Chez les demoiselles Georget, de la rue Marquette: M. et Mme Victor Perrinet, de Hoey, Saskatchewan.

Chez les Jacob, de la rue Ontario: M. Raymond Fontaine et sa famille, de Duncan, ainsi que M. et Mme Laurent Fontaine, de Duncan.

Mme Avila Binette, de la rue Linden, première vice-présidente de la Fédération, a assisté à la réunion du Bureau à Vancouver la semaine dernière.

* * *

Naissances

A M. et Mme Raymond Fontaine, un fils.

A M. et Mme Pierre Coupe, une fille Maria-Yvonne. Parrain et marraine: M. et Mme Le Page.

A M. et Mme Marcel Jacquot, de la rue Pine, un fils.

A M. et Mme Henri Doucet, de Campbell River, une fille Marguerite. Parrain et mararine: M. et Mme François Du Flei.

A M. et Mme La Vertu, de Sooke, un fils Claude.

Mme Armand de Grand'Maison est rentrée à sa demeure "Villa Eleonore" parfaitement guérie après un séjour de sept mois à l'hôpital.

Dépenses électorales

Washington. — La victoire a moins coûté aux démocrates que la défaite aux républicains. Voici les chiffres les plus récents sur les dépenses électorales; ils s'arrêtent quelques jours avant l'élection.

Républicains: comité national, $2,007,287; candidats au Sénat, $174,344; candidats à la Chambre des représentants, $425,268. Total: $2,606,899.

Démocrates: comité national, $1,674,760; candidats au Sénat, $72,100; candidats à la Chambre des représentants, $216,925. Total: $1,963,785.

A ces chiffres il faut ajouter les $717,651 déboursés par les syndicats ouvriers, surtout pour les candidats démocrates.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

HARMONIUM A VENDRE

Harmonium en parfaite condition. Bon pour école ou petite église. Prix raisonnable. S'adresser à M. Pletschet, 12109-86ième rue, Edmonton. 15-12

EMPLOI DEMANDE

Une Canadienne-française cherche emploi. Voudrait surtout faire travaux de couture à domicile. Garderait aussi enfants chez eux en l'absence des parents. S'adresser à Mme Auclair, Rosary Hall. Téléphone: 26859.

TERRE A VENDRE

Un quart de section bonne terre pour culture mixte, belle maison pour pettie famille, bon puits, 125 acres en culture. Région de Legal, un mille du grand chemin pavé. Prix: $8,000. S'adresser à boîte 41, La Survivance, Edmonton.

JEUNE HOMME DEMANDE

Jeune homme d'environ 18 ans parlant le français et l'anglais, comme commis. Position permanente. S'adresser en personne à la Cie Tonkin Ltée, 11219 avenue Jasper, Edmonton.

MAISON A VENDRE A FALHER

Maison à deux étages, entièrement finie à l'intérieur comme à l'extérieur et contenant neuf chambres. S'adresser à Casier postal 696, Falher, Alta. 1-12

RESTAURANT A VENDRE

Restaurant remodelé dans un centre français. Bon chiffre d'affaires. Vente pour cause de maladie. Pour conditions veuillez vous adresser à Boîte 30, La Survivance, Edmonton. 10-12

Maître ou maîtresse bilingue demandé

On demande un maître ou une maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera immédiatement. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Le Thé annuel des Bonnes Amies

Le Thé annuel du cercle des Bonnes Amies aura lieu dimanche le 5 décembre, de 3 à 6 heures chez M. et Mme G. Pepin (9824-110e rue). Mme R. Sabourin est en charge de ce Thé, et les recettes serviront aux oeuvres de charité de Noël des Bonnes Amies.

CALGARY

Pour fêter la Sainte-Catherine, la société Saint-Jean-Baptiste organisa une séance-concert, qui fut un succès. Le chant des jeunes filles et jeunes gens, sous l'habile direction de Mlle Alice Gasowski, fut vraiment beau et constitua la partie principale de la soirée. Nous espérons bien entendre tous ces jolis chants un peu plus souvent.

M. Emile Rousseau, imitant Hitler et Fridolin, nous a bien fait rire. Vraiment il perd son temps à vendre des chaussures. La comédie en un acte fut très bien jouée. Nos félicitations à tous ceux qui se sont dévoués pour nous donner une très agréable soirée.

L'assistance qui remplissait la salle prouve que ces soirées sont très appréciées.

* * *

M. Ricard est allé dans l'Est visiter son vieux père, et y passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An.



Chronique du club "Alouette"

Dimanche le 21, nous avons eu notre assemblée bi-mensuelle. Cette soirée fut basée sur "Lill Abner's Sadie Hawkins Day". C'est une coutume établie que, pendant cette journée, les filles sont supposées chasser les garçons. Alors ces derniers se sont cachés dans tous les coins de la salle et nous les avons cherchés. Celui qu'une fille trouve lui sert de "mari" pour la soirée. Monique Gourdine et Maurice Escallier, celui-ci fut le premier garçon trouvé, furent les victimes du "Mock Wedding".

Je ne pourrais pas faire justice aux costumes des nouveaux mariés en vous les décrivant; alors je le passe sous silence. Le rôle de Marrying Sam, joué par Léger Roy, fut un vrai succès et très comique; il officia au mariage très sérieusement et avec son air habituel de grand patriarche; tous les trois étaient habillés à la belle mode de "Dogpatch".

Au lunch, les nouveaux mariés coupèrent leur gâteau de noces; ils découvrirent bientôt que ce dernier n'était qu'un pain sec, garni de sucre blanc (farine et eau). Les garçons nous ont servi le goûter. Ils ont mis le tout sur la table et nous nous sommes servis. Il faut concéder qu'ils savent préparer un goûter avec le moins de trouble et le moins de vaisselle possible.

En terminant je félicite les nouveaux mariés pour avoir si bien joué leur rôle; tous les jeunes vous admirèrent.

Simonne Kéroack, secrétaire.

Collège Saint-Jean



Mgr Coudert est venu prendre le souper avec nous.

* * *

Mercredi soir, à 5 heures, les philosophes donnèrent leur séance à l'occasion de la Sainte-Catherine. A cause d'une partie de gouret contre Jasper Place où les nôtres se firent battre quatre à trois, la séance eut lieu avant le souper. Dans une atmosphère scolastique et philosophique, les amants de Dame Philo nous entretinrent des beautés et de l'utilité de la philosophie. M. E. Boulet fit le discours d'ouverture. Ensuite, dans un sketch original, quelques philosophes nous mirent en scène un pauvre type toujours aux prises avec des difficultés déconcertantes qu'il ne parvenait pas à surmonter. A force de discussions, ils finirent par le convaincre que c'était la philosophie qui lui manquait. Enseignement fertile en réflexions.

Le lendemain, les philosophes jouirent d'un grand congé. Dans la matinée, ils se rendirent à Saint-Joachim pour chanter le service de Mme Alexandre Boutin, grand'mère de notre confrère Guy Fontaine.

Durant la soirée, une nouvelle tradition s'implanta dans la vie collégiale: les réhtoriciens commencèrent la coutume d'aller rejoindre les philosophes chez eux et d'y passer une soirée amicale.

* * *

Samedi soir, empressement fébrile chez les élèves. Tous se hâtent pour la réception de Mgr Baudoux, évêque de Saint-Paul, attendu depuis longtemps. Vers les huit heures, la fanfare du collège annonce à tous l'arrivée du distingué visiteur. La soirée débute par le chant "Ecce sacerdos magnus", exécuté par la chorale de Saint-Paul. Le Père supérieur, avec son affabilité ordinaire, fit la présentation du nouvel évêque. Pour nous préparer aux cérémonies du lendemain, la classe de Rhétorique, le Père supérieur organisa un "Quizz" sur tous les ordres mineurs et sur le sous-diaconat. Sous forme de questions et de réponses fournies par l'auditoire et les rhétoriciens, une discussion très instructive nous ouvrit des horizons nouveaux et inspirateurs sur cette partie de la liturgie des sacrements.

Dans une petite adresse tout à fait savoureuse, M. Jean Papen demanda à Mgr au nom de tous un grand congé.

Le Frère Duchesneau prononça ensuite de très beells paroles profondément senties. Il manifesta sa grande reconnaissance à tous ceux qui l'ont aidé dans son ascension vers les ordres majeurs: parents, professeurs, religieuses, bienfaiteurs, amis, mais surtout Mgr Baudoux qui a daigné venir de St-Paul pour lui conférer le sous-diaconat.

Enfin après tous les autres, Mgr Baudoux que nous désirions entendre depuis longtemps, eut son tour. Malgré sa haute stature, il sut se mettre au niveau de tous, remercier chacun de ses obligeances, surtout le Père Gaudet, donner des mots d'ordre dynamiques aux élèves, et leur accorder un grand congé qui s'ajoutera aux vacances de Noël et les prolongera de deux jours.

* * *

Le voici ce grand jour du sous-diaconat. Le Frère Ducesneau revêt l'aube pour la première fois; Mgr Baudoux fait sa première ordination, celle d'un enfant de Saint-Paul même. Les proches parents assistent émus à l'imposante cérémonie. Nos félicitations au Frère Duchesneau. Nous lui souhaitons de monter encore.

* * *

Nos acteurs, grâce à la bonté de quelques propriétaires d'automobiles, purent se rendre à Villeneuve, dimanche soir, et jouer deux comédies, "Le crime du Fr. Geneviève" et "La belle Artémise". A part le retour tardif, le voyage aurait été sans inconvénient.

Les syndicats anglais n'en veulent plus

Londres. — Le Conseil général du Congrès des syndicats ouvriers a décidé de communiquer à tous les syndicats affiliés à cet organisme une déclaration aux termes de laquelle il dénonce "l'organisation créée par le parti communiste à l'intérieur des Trade Unions".

Cette organisation, poursuit en substance la déclaration, se livre à une propagande qui est opposée à l'élaboration d'une politique syndicale selon les principes démocratiques.

LEGAL

Le 23 novembre avait lieu la sépulture de Joseph Ouellet décédé le 20 à l'âge de 78 ans. Son épouse l'avait précédé dans la tombe de quelques mois. Il laisse pour pleurer sa perte trois fils: François, Amable, Elisée; trois filles: Mme André Pelletier, Mme Georges Montpetit et Mme N. Gelot. Une large assistance aux funérailles témoignait de la popularité de ce pionnier.

Le 24 novembre avait lieu l'enterrement de Jean Vandale dont le décès fut une surprise pour tous. Car il paraissait alerte et actif. En plus de son épouse, il laisse deux filles: Mme L. Lamoureux, de Lacombe, et Mme L. Burko, de Calgary; 6 garçons: Henry, Léon, Damien, du Rhode Island, Emile et Albert, en Colombie, et Frank à Westlock. Cinq des fils étaient présents. Ils portèrent le cercueil. M. Omer Maurier, un parent, était aussi porteur.

Aux deux familles éprouvées nous offrons nos sincères condoléances.

* * *

M. l'abbé Claude Dechamplain, de Notikewin, était de passage à Legal à l'occasion du mariage de son neveu Maurice Préfontaine avec Mlle Louise Demers. Le mariage eut lieu mercredi le 24 novembre. M. Arthur Demers était témoin pour la mariée et M. Cléophas Préfontaine accompagnait son fils. Du beau chant fut exécuté sous la direction de Soeur Morin. Le déjeuner fut servi au couvent où la mariée avait été employée pendant quelques années. Le banquet fut servi à Edmonton et la veillée se passa à Saint-Albert.

On est en plein bazar et la foule nombreuse envahit notre centre paroissial. On est surpris du local si spacieux. Tout le monde jouit des somptueux soupers et regarde de beaux articles en vente. Les jeux font les délices des jeunes et des vieux. Les gens de Morinville, en particulier, vinrent nombreux les premiers jours, sans doute à cause de l'excellente annonce faite par leur aimable curé et notre ancien pasteur, M. l'abbé Tessier. C'est que dans son coeur il y a encore un souvenir tendre pour Legal.

* * *

Baptême: Marie Sylvia Irène, née le 15 novembre, enfant de Benoit Saint-Martin et Marie-Ange Meunier. Parrain et marraine M. et Mme Albert Saint-Arnault, de Gibbons.

SPIRIT-RIVER

Durant le mois de novembre des grand'messes et des messes basses ont été chantées ou dites pour les morts. Elles étaient recommandées par les paroissiens. C'est une salutaire pensée de faire célébrer des messes pour les âmes du purgatoire, spécialement durant le mois de novembre qui leur est consacré.

* * *

La Sainte-Catherine a été célébrée le 25, dans la classe de Soeur Berthe Eugénie, qui est en charge des grades 1, 2 et 3. Ses 26 enfants étaient tous là et aussi plusieurs de leurs jeunes frères ou soeurs. Cette fête des enfants eut lieu dans l'après-midi. Elle débuta par la prière; ensuite, tous se mirent à jouer avec beaucoup d'entrain. Notre curé lui-même y participa en jouant aux anneaux avec les plus grands. D'autres jouaient aux échecs chinois avec des marbres; d'autres, à la bagatelle avec des marbres aussi. Vers deux heures et demie, la Soeur supérieure nous arriva, accompagnée de Soeur Sainte-Croix et de Soeur Saint-Marius. Elles apportaient cadeaux, images, objets de tirage, et de la tire. M. Josaphat Labrecque, un de nos commissaires de notre école Sainte-Marie, était accompagné de sa femme. Les enfants chantèrent différents morceaux, en choeur ou individuellement. Ce fut très bien. Ils avaient aussi apporté des "douceurs" qu'ils échangeaient les uns les autres très libéralement. Soeur supérieuer avait aussi apporté des ballons qu'il s'agissait de crever en les soufflant. Au signal donné, les enfants se mirent à souffler ces ballons. C'était très intéressant de voir tous ces gentils "minois" soufflant de leur mieux pour gagner le prix. La petite Jeanne Labrecque, malgré tous ses efforts, après avoir gonflé le sien d'une longueur démesurée, dut se résigner à ne plus souffler pour ne pas perdre le souffle. Le tout se termina vers les quatre heures. Ce fut une très belle fête dont nos chers enfants se souviendront.

La classe de Soeur Marie-Augustin a dû remettre la célébration de la Sainte-Catherine, car la dévouée maîtresse avait été forcée de faire une semaine de repos pour guérir une mauvaise grippe.

La séance, qui devait avoir lieu le 26 au soir, a été remise.

* * *

Nous sommes dans la neige et dans le froid depuis une semaine, et nous acceptons gaillardement les décisions de la Providence. Il y a déjà plusieurs voyages de bois qui ont été transportés pour le chauffage de l'église et du presbytère. On fait son devoir.

Nous attendons bientôt M. J.-O. Pilon, d'Edmonton, qui doit aussi se rendre à Girouxville. Les quelques heures qu'il passera ici seront bien employées. Il est toujours le bienvenu.

La conservation du sol

Un problème essentiel

Du dernier bulletin (novembre 1948) de la Banque royale du Canada, nous extrayons ces quelques passages sur la nécessité de conserver le sol qui nourrit le monde:

"Ce sont les hommes qui ont causé la disette actuelle par leurs infractions aux lois naturelles et l'avantage reste à la nature. Elle peut attendre, s'il le faut, pour rétablir l'équilibre, jusqu'à ce que l'homme ait disparu de la scène **par sa propre folie.** Nous verrons dans cet article que la nature ne pardonne pas les erreurs et qu'elle n'excuse pas non plus l'ignorance.

Pour nous au Canada, la faim est un "tenaillement d'estomac" qui nous pousse vers le plus proche restaurant *ou la glacière. Nous sommes surpris* quand une "personne déplacée" nous dit qu'on ne sent pas la faim chronique dans l'estomac mais dans la tête. *Après quelques mois de nourriture in*suffisante, l'esprit n'a plus qu'une seule idée qui est de trouver quelque chose à manger. Avec *cette idée dominante* dans la tête, on ne peut pas s'appliquer à fabriquer des marchandises pour l'exportation ou réfléchir aux problèmes moraux de la vie. Cela est bien différent des pénuries que nous avons éprouvées au Canada ces dernières années: beefsteaks, huile d'olive, laitue et sucre.

Nous vivons des produits du sol

La situation mondiale sous le rapport des vivres n'est pas très brillante. Ruskin a indiqué la solution de ce problème: "Si vous voulez manger, il faut travailler," mais il existe également un grand besoin de compréhension, d'éducation et de collaboration.

Cela veut dire que nous devons nous rendre compte de la mesure dans laquelle nous dépendons de la terre et de ses produits. Les Canadiens ont un pays qui, grâce aux dons da la Providence, est un des plus grands fournisseurs de produits alimentaires sur les marchés du monde. Tandis que beaucoup d'autres pays ont glissé sur la pente qui conduit au suicide national par la destruction du sol qui seul assure la survivance, nous avons encore le temps de préserver notre sol et d'augmenter son utilité.

Seulement quelques pouces de terre arable séparent la race humaine de l'oubli. C'est la seule ressource naturelle, à part l'air et l'eau, sans laquelle la vie humaine n'est pas possible. La terre n'est pas seulement la source de ce qui nous fait vivre, mais la base de notre économie. Elle emmagasine l'énergie et la libère quand nous en avons besoin. Savoir de quoi elle est capable, la traiter selon ses besoins, employer les moyens convenables pour la cultiver et en préserver la bonté: tels sont les devoirs du cultivateur envers la terre. Mais le citadin est également intéressé parce que, quel que soit son commerce, il dépend absolument du sol pour manger.

En ce qui concerne la collaboration, nous devons reconnaître que la perte de sol productif n'importe où sur la face du globe est ressentie par les habitants de toutes les autres parties du monde. Cela est vrai parce que, comme R. H. Musser le dit dans la **Canadian Agricultural Institute Review:** "Chaque arpent qui cesse de produire oblige tous les autres arpents à produire davantage." A moins de comprendre cela et d'agir en conséquence, les habitants des pays stériles seront réduits à la pauvreté, à la famine et aux dissensions et c'est cela, dit M. Musser, "qui fait naître les conflits."

L'érosion est le serpent qui hante notre éden potager. Dans d'immenses régions du monde la précieuse couche arable a disparu en totalité ou en partie, ou menace de disparaître.

Nos journaux publient généralement des vues de terres érodées dans des pays éloignés, mais l'érosion existe même en Amérique du Nord. Des statistiques publiées au printemps dernier disent que toutes les 24 heures l'érosion emporte l'équivalent de 200 des meilleures fermes de 40 arpents aux Etats-Unis. Dans un mois en 1947, plus de 115 millions de tonnes de terre arable en Iowa ont été emportées par le vent et la pluie. . .

Même le Canada, comme nous l'avons dit dans notre Bulletin du mois d'août 1946, souffre d'érosion dans beaucoup d'endroits. L'érosion a commencé en Saskatchewan tout de suite après les premiers labourages. On a réussi à la contrôler, mais d'une façon si intermittente, dit Vogt, que le résultat a été insignifiant. Sur la ferme expérimentale à Ottawa, 15 pouces de pluie en 4 mois ont emporté 8 tonnes de sol par acres dans un champ de maïs sur une pente de 5 pour cent, et 22 tonnes sur une pente de 11 pour cent. Dans une heure, en juin 1946, une pluie de 3 pouces a emporté 72 tonnes par acre dans un champ en jachère sur une pente de 11 pour cent. Ces chiffres démontrent le danger.

Outre la terre arable, la pluie emporte des matières chimiques nécessaires.

Dans certaines parties de la Floride et de la Louisiane, dit Louis Bromfield dans sa chronique populaire de **Malabar Farm,** on voit du bétail doint les os sortent presque de la peau en train de paître dans de hautes herbes, tandis que dans les pâturages presque dénudés du Nouveau Mexique, de l'Arizona et de l'ouest du Texas les troupeaux ont l'air bien portants et bien nourris. Ce sont les minéraux contenus dans l'herbe qui font toute la différence.

La croissance, la santé et l'intelligence des habitants d'une région dépendent de la mesure dans laquelle le sol retient ses éléments essentiels. Dans un Etat du sud, dit Bromfield, où le sol a été épuisé par des générations de mauvaises méthodes, près de 75 pour cent des jeunes gens ont été trouvés inaptes au service militaire.

Nous avons épuisé le sol

Quand nous voyons ce qui est arrivé dans d'autres continents, nous nous rendons compte que l'homme a épuisé le sol par ses méthodes intensives d'agriculture. L'érosion suit l'épuisement. Le berceau de la civilisation chinoise, disent Jacks and Whyte dans leur livre **"Vanishing Lands"** qui a soulevé beaucoup d'intérêt en faveur de la conservation, ressemble à un champ de bataille défiguré par des forces beaucoup plus destructives que les engins de guerres modernes, à travers lequel le Fleuve Jaune transporte annuellement deux milliards et demi de tonnes de terre.

Il n'y a plus de terre

Les causes de la dimunition du sol productif comprennent l'insouciance en ce qui concerne l'emploi du sol et le manque de soins; l'érosion; la disparition des éléments chimiques; les mauvaises méthodes de culture; les insectes et le gaspillage. Et il y a une chose certaine: il n'a plus d'autre terre au monde à part celle que nous connaissons déjà.

Il y a d'autres domaines, naturellement. La science peut probablement venir à notre secours, si elle a autant de succès avec les maladies des plantes et des animaux qu'avec les maladies humaines. Elle peut trouver des grains qui résistent au *froid* avec lesquels nous pourrons ensemencer des champs plus près des pôles; et des grains qui résistent à la sécheresse que nous pourrons planter dans les régions arides. On a même proposé de cultiver des plantes comestibles au fond de la mer. Mais en supposant qu'avec tout cela nous augmentions notre production de 20 pour cent, il reste encore la perspective que la population du globe aura augmenté de 100 pour cent au cours du siècle prochain.

Tout cela intéresse le Canada

Ce problème intéresse profondément le Canada parce que c'est un des principaux producteurs de vivres du monde. Comme quelques autres pays, les Etats-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Brésil, ses habitants n'ont pas besoin de se faire de soucis. En vérité, les médecins disent que la plupart d'entre nous mangent trop. Mais dans les pays moins favorisés, dit sir Henry Tixard, environ trois quarts des gens avaient faim en allant se coucher hier soir, et ont faim chaque soir depuis des années.

Nous nous apercevons chaque jour que Glace Bay, N.-E., Omemee, Ontario et Prince-Rupert, C.-B., et toutes les stations d'élévateurs à grain du Canada ressentent la répercussion de ce qui s'est passé dans les parties les plus éloignées du monde. Il y a des régions au Canada qui pourraient jouir d'un meilleur niveau d'existence au milieu de la paix et de l'abondance si elles n'étaient pas troublées par les fluctuations du commerce, les hausses de prix, les pénuries de marchandises et un pressentiment de malheur.

La situation produit également un effet sur les perspectives de paix mondiale. Un homme affamé n'a pas les mêmes vues que s'il était bien nourri. Il vit dans l'apathie et une sorte de somnambulisme. Il n'éprouve aucun intérêt pour les questions publiques, politiques, sociales et intellectuelles. Il ne pense plus qu'aux moyens de se préserver, lui et sa famille, à tout prix. Quand une crise éclate, ces gens-là peuvent devenir dangereux à tout le voisinage. Leurs facultés intellectuelles sont engourdies, et comme l'a dit un article du **New York Times** l'an dernier, "Ces gens-là se laissent acheter avec des promesses."

Que faut-il faire?

Le moyen de maintenir et d'augmenter les approvisionnements de vivres est de conserver le sol. Chaque grain de blé, chaque oeuf, chaque livre de beurre et chaque morceau de viande dépend du minimum de sol nécessaire à sa production. Ce genre de conservation doit commencer au sommet et suivre les lois de la nature.

Vient ensuite le problème de maintenir un niveau constant de productivité. Dans la plupart des endroits cela s'accomplit au moyen d'assolements et d'engrais. Il est intéressant de lire à ce sujet les résultats obtenus par des cultivateurs du Texas qu'a publiés l'**Agricultural News Letter** de la Banque Fédérale de Réserve de Dallas en 1946. 1,400 cultivateurs produisirent 49 pour cent plus de blé en réduisant la superficie de 12 pour cents. Ils récoltèrent 62 pour cent plus de sorgho, 30 pour cent plus de maïs, 86 pour cent plus de fourrage et 112 pour cent plus d'arachides.

Tout cela concerne le côté pratique de nourrir ceux qui ont faim. Il existe en outre une obligation morale de la part de ceux qui vivent dans l'abondance. Ruskin dit dans son **Sesame and Lilies** "L'Evangile ne nous dit pas de nourrir l'affamé qui le mérite, ni l'affamé qui travaille, ni l'affamé aimable et de bonne volonté, mais simplement de nourrir ceux qui ont faim."

Pour le moment, dit le rapport de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture sur les approvisionnements mondiaux de vivres, le problème consiste encore à utiliser au maximum les ressources des pays exportateurs de vivres pour éviter la famine et soulager la faim à l'étranger. Et Vogt ajoute "Il n'est pas sûr que les peuples affamés tolèrent les lents procédés de la démocratie. La liberté semble beaucoup moins importante quand le ventre est vide — et le dictateur, ou le conducteur d'un char d'assaut apparait comme un libérateur."

Semence de haute qualité disponible

Comme il s'est produit au Canada, en 1948, une abondance de semence de haute qualité d'espèces et de variétés importantes, les cultivateurs ont la meilleure occasion qu'ils aient eue en ces dernières années d'acheter les quantités nécessaires pour leurs semailles de 1949.

Une production record de blé, d'avoine, d'orge, de graine de lin, de pois et de fèves des variétés recherchées et utiles, admissibles aux catégories enregistrées et certifiées, sera offerte aux cultivateurs à des prix attrayants. L'emploi de semence des variétés recommandées constitue le meilleur moyen connu par lequel les cultivateurs peuvent obtenir des récoltes de qualité pour l'emploi commercial.

La semence pure donne une récolte de haute qualité et un revenu plus élevé

Le producteur qui achète de la semence enregistrée et certifiée, reçoit la plus haut qualité de semence qu'il est possible de se procurer. La semence enregistrée ne maintient l'excellence du produit que si elle contient moins d'une plante de qualité inférieure par 10,000 plantes, tandis que pour la semence certifiée, on tolère une plante de qualité inférieure par 1,000 plantes.

Ces hautes catégories de semence ne sont distribuées que dans des contenants cachetés portant une étiquette mentionnant la catégorie et le nom de la variété. C'est là la garantie de l'acheteur que le produit qu'il obtient a subi une inspection dans le champ et à l'état de semence et que ladite semence répond aux types modèles pour les catégories, établis par l'Association canadienne des producteurs de semence et la division des Produits végétaux du ministère fédéral de l'Agriculture.

Maintenant que la production mondiale des céréales va en augmentant, le temps approche où la qualité du grain prendra de plus en plus d'importance, déclare M. A. D. McFadden, de la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta. Pour soutenir la concurrence avec les autres pays exportateurs sur les marchés du monde, les cultivateurs canadiens doivent produire un grain de la plus haute qualité possible.

Le point de départ dans l'amélioration de la qualité des céréales, aussi bien que des autres récoltes, consiste à se procurer de la semence pure des variétés qui sont les plus propres à la production dans les régions où elles doivent être cultivées.

Il y a de nombreux avantages à utiliser de la semence de haute qualité. Le producteur est sûr d'une maturité uniforme, et c'est là un facteur de plus en plus important à mesure que l'emploi des moisonneuses-batteuses se généralise. Souvent, on peut obtenir une variété qui convient mieux à une région particulière que celle cultivée auparavant. Elle est une garantie qu'on produira les catégories les plus élevées, car l'emploi d'une semence de qualité élimine la présence de la semence impure et de qualité inférieure. Le producteur est assuré qu'il ne sème pas des mauvaises herbes au point de faire naître un véritable problème pour l'avenir, et cette absence de mauvaises herbes se traduira par des rendements plus élevés.

Le producteur qui sème de la graine pure bénéficie de tous ces avantages et il peut compter sur un revenu plus élevé par acre.

Nettoyage de la semence

Il existe surtout deux types de cribles ou de tamis pour la séparation et le nettoyage de la semence: en zinc perforé et en toile métallique.

Le crible en zinc est le plus généralement employé, car il s'adapte mieux à un plus grand nombre de différentes espèces de semence. Les ouvertures des tamis perforés sont ordinairement percées avec plus de précision et conservent cette précision. Les ouvertures des tamis en fil de fer sont plus sujettes aux variations après un travail considérable ou après mauvais usage.

Les ouvertures dans les cribles en zinc sont perforés généralement ronds, allongées ou triangulaires. Les trous ronds sont numérotés par certains fabricants d'après leur diamètre en 64 ièmes de pouce. Ainsi un crible à trous ronds no 10 aurait des trous ronds ayant un diamètre de 10/64ième de pouce. Les cribles à trous allongés sont chiffrés de façon à indiquer la longueur et la largeur des ouvertures comme étant de ½"x4/64ième de pouce. Les cribles en toile métallique sont classés par grosseurs d'après le nombre d'ouvertures ou de mailles par pouce.

Ainsi, un crible métallique de 10x10 indique que les ouvertuers sont carrées et qu'il y a 10 ouvertures par pouce dans chaque direction ou 100 ouvertures carrées par pouce carré.

Un crible en toile métallique de 4x10 indique que les ouvertures sont rectangulaires ou oblongues et qu'il y a 4 ouvertures par pouce dans une direction et 10 ouvertures par pouce dans l'autre direction, de sorte qu'il y aurait 40 ouvertures oblongues par *pouce carré.*

Les tamis triangulaires, généralement appelés tamis à "sarrasin", sont classés d'après la grosseur, laquelle est indiquée par la longueur d'un côté quelconque des ouvertures triangulaires en 64ième, comme 8/64ième de pouce.

Lorsqu'on choisit un tamis pour nettoyer ou trier une certaine espèce de semence, on essaie ordinairement une poingnée de semence dans différents tamis puis on les secoue à la main pour trouver la meilleure combinaison de tamis de dessus et de dessous qui semblent donner les résultats les plus satisfaisants. Ensuite, on essaie ces tamis dans la machine. La pente et la vibration des tamis, la force et la direction du courant d'air peuvent produire différents résultats. On n'obtient les meilleurs résultats que si l'on essaie les tamis et si l'on se sert de son bon jugement.

Lorsqu'on commande de nouveaux tamis, il est sage de fournir un schéma indiquant la largeur et la longueur du tamis requis et d'indiquer la direction de la descente de la semence. Cela est spécialement important lorsqu'on désire avoir des tamis à trous oblongs.

Conférence agricole à Ottawa

La conférence fédérale-provinciale annuelle sur l'agriculture s'ouvrira à Ottawa lundi, le 6 décembre. Comme par les années passées, des représentants des ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et de la Fédération canadienne de l'Agriculture se réuniront pour discuter pendant trois jours ce que l'année prochaine réserve probablement à l'agriculture.

Etablie durant la guerre par l'hon. M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, dans le but d'encourager l'échange libre et franc d'opinions sur l'agriculture, la conférence a été maintenue à la demande des provinces et des groupements agricoles. Le président, M. A. M. Shaw, est d'avis que la modernisation du programme de la Conférence devrait fournir cette année une occasion meilleure encore de traiter les différents sujets à fond. Alors qu'autrefois on ne fournissait aux délégués des rapports sur les denrées qu'après le commencement de la conférence, cette année ils recevront les deux rapports sur la production de 1948 et les prévisions de 1949 avant l'ouverture des séances.

La distribution du blé Saunders

Le service des Fermes expérimentales du ministère fédéral de l'Agriculture est en voie de compléter ses plans pour distribuer du blé Saunders de nouveau cette année.

Cette nouvelle variété hâtive de blé a été autorisée au printemps de 1947 alors qu'il n'y en avait qu'un nombre relativement faible de boisseaux en existence, quelque 225 pour être exact. Cette quantité a été cultivée sous surveillance aux stations expérimentales fédérales de Beaverlodge et de Lacombe en Alberta, et de Melfort en Saskatchewan, ainsi qu'à la ferme expérimentale centrale à Ottawa, où la variété a été créée. Avec cette petite quantité, 5,700 boisseaux de semence certifiée et commerciale ont été produits cette année-là et distribués à quelque 887 producteurs de blé au printemps de 1948.

La décision prise récemment par la Commission des céréales de ne pas classer la variété Red Bobs dans une catégorie plus élevée que la Manitoba Northern no 3 après le mois d'août 1951, aurait pu causer des ennuis considérables à un grand nombre de cultivateurs s'il n'y avait pas eu une variété satisfaisante pour la remplacer. Toutefois, le blé Saunders a été produit dans ce but particulier et d'ici 1951 il devrait y en avoir suffisamment pour satisfaire tous les besoins de semence.

Le ait que le blé Saunders est résistant à la rouille de la tige et au charbon nu, modérément résistant à la carie, à la glume noire et à la pourriture fusarienne devrait accroître son utilité partout où on le cultive.

On ne distribuera pas le blé Saunders en Saskatchewan tant qu'on n'aura pas compilé les données des essais effectués dans les régions du nord de cette province. Toutefois, une bonne quantité de semence a été mise de côté et si l'on obtient des résultats favorables, ceux qui ont présenté une demande de semence auront l'occasion d'en semer quelques acres au printemps de 1949.

Les demandes reçues jusqu'ici seront satisfaites les premières et ceux qui enverront des demandes à l'avenir seront servis dans l'ordre où leurs demandes seront reçues. Les producteurs de l'Alberta désirant avoir de la semence doivent écrire à la Station expérimentale de Beaverlodge ou à celle de Lacombe; ceux de la Saskatchewan et du Manitoba, à la Station expérimentale de Melfort, Saskatchewan.

La semence sera vendue en lots ne dépassant pas 6 boisseaux pour chaque personne.

Usine d'énergie électrique dans le Nord

Ottawa. — Le ministère fédéral des ressources a surmonté de grandes difficultés pour aménager un pouvoir d'eau sur la rivière Snare, 200 milles au sud du cercle polaire, et ainsi fournir l'énergie électrique aux riches mines de la région de Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest.

La centrale de la rivière Snare a été oficiellement inaugurée le 4 octobre; elle fournit 8,350 chevaux d'énergie électrique. C'est peu, pour une centrale canadienne; de quoi alimenter une ville de 5 à 6,000 habitants. Mais c'est la seule centrale de cette importance sous une latitude aussi septentrionale du continent américain.

Construction de maisons au pays cette année

OTTAWA.—On a terminé la construction de plus de 6,000 maisons au Canada pendant le dernier mois de septembre. Le chiffre exact est de 6,637. L'on en arrive ainsi à un total de 50,238 maisons terminées durant les neuf premiers mois de l'année qui se terminaient le 30 septembre. Le total des maisons en construction atteignait par ailleurs le chiffre de 63,656 pour la période correspondante.

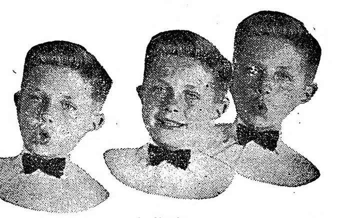
Le Bureau fédéral de la statistique qui communique ces renseignements, ajoute que l'on peut s'attendre à une nouvelle augmentation de la construction durant les trois derniers mois de l'année. Selon toutes probabilités, le total final de l'année atteindra le chiffre de 80,000 contre 72,300 l'année dernière. Il estime en outre que les 27% des constructions précitées seront louées et que le reste sera habité par les propriétaires.

La Survivance des Jeunes

Education phonétique

SANS CAILLOUX! . . .

J'exige et je VEUX perfectionner mon langage parlé, pour le rapprocher de ma pensée!



Je veux et j'exi. . . . ge

Répartition pour cette quinzaine: Pages 75 à 80 et 322 de "Sans Cailloux". Pages 12 à 15 et 42 de "Echo de Sans Cailloux". (Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur)

Educateurs canadiens, qui d'entre nous est venu au monde avec l'usage de la parole? Personne, n'est-ce pas! Il faut donc l'admettre, la parole est une fonction acquise et non innée. Preuve: les sourds-muets. Leur mutisme est dû à leur surdité. L'être normal apprend donc à parler en entendant les autres parler; c'est comme ça que se forme le langage. Et lorsque dans des familles, l'enfant n'entend qu'une prononciation fautive et un vocabulaire barbare, l'école canadienne-française a la tâche, la lourde tâche d'apprendre à parler. "Il n'est pas rare, dit l'abbé Rousselot que l'on déploie toute son activité dans des efforts inutiles, pour certains raffinements de prononciation qui n'ont rien d'obligatoire, et que l'on néglige de corriger des vices qui choquent tout le monde."

Ceci m'amène à répondre aux multiples appels angoissants de mamans qui sollicitent un mode de correction aux défauts d'articulation de leurs enfants. Parmi ces appels, les plus pitoyables me semblent ceux qui présentent des êtres souffrant de bégaiement. N'allons pas croire que ces personnes sont privées d'intelligence. Au contraire. Seulement, la reine du cerveau est prisonnière des organes de phonation qui, à cause de leur lourdeur ou de leur faiblesse, ne peuvent transmettre la parole d'une façon adéquate.

Le journal "La Liberté et le Patriote" relevait le 15 octobre dernier, une statistique du Dr Martin Palmer, président de l'American Speech Correction Association. Cette statistique mentionnait "que 4,000,000 d'Américains ont des défauts d'articulation, et qu'environ un pour cent d'Américains bégaient plus ou moins; et trois fois plus d'hommes que de femmes". Je n'analyserai pas ici les différentes sortes de bégaiement, les causes et tous les effets funestes. Le plus pratique, je crois, est d'offrir un mode de correction.

Nous n'ignorons pas que la langue est le plus mobile des organes de phonation. Sa paresse et son indocilité sont la cause de la plupart des défauts d'articulation. En conséquence, sans le jeu de la langue, aucune possibilité de prononcer la plupart des consonnes. Et en anglais comme ce sont les consonnes qui dominent, — par exemple: cold, brother, look J il ne faut pas être surpris du nombre des bègues en pays voisin, d'après la statistique ci-dessus présentée.

En français, ce sont les voyelles, c'est-à-dire les sons qui prévalent. Exemple: "On aime Dieu comme un ami quand on aime Dieu dans la personne de ses amis". Cependant, ces sons, pour être purs, doivent être moulés par les lèvres. De la paresse des lèvres, s'affiche chez nous la mollesse d'articulation qui est notre plus grand handicap.

Pour obvier à ces lacunes, il convient donc à tout éducateur d'apprendre le mécanisme du langage et le rôle que joue l'appareil résonateur, afin de venir au secours des jeunes êtres et des plus âgés, qui ne demandent pas mieux que d'être adaptés à leur état social.

L'enfant ou l'adulte bégaie avec les mots renfermant les lettres "p, b, m" parce que l'articulation de ces consonnes demande le pincement des lèvres. Et le bègue, par une trop forte pression labiale, ne peut laisser échapper aucun son; d'où contorsion des muscles, répétition des syllabes, déséquilibre du système nerveux. Apportons ici un remède. Il s'agit d'abord d'obtenir la respiration abdominale, c'est la plus naturelle et celle qui permet de soutenir les sons le plus longtemps. Inspirons-nous de "Sans Cailloux", p. 3, pour le contrôle de la respiration. Exécutons l'exercice d'articulation, pp. 198, 203 et 292 de "Sans Cailloux". Ces exercices, basés sur la respiration, provoquent une détente, donnent libre cours au son et assouplissent les lèvres, afin de favoriser la bonne articulation de ces consonnes labiales.

Le bègue rencontre également un obstacle avec les consonnes "t, d, l, r", parce que les fibres antérieures de la langue, se terminant dans la pointe, ne sont pas assez raffermies pour permettre à cette pointe de se relever. La discipline de la langue, p. 22 de "Sans Cailloux", ainsi que les exercices d'articulation, pp. 211, 218, 276 et 282, favorisent le mode de correction.

La forme la plus compliquée du bégaiement s'affiche avec les consonnes "k et g", parce que le voile du palais et le dos de la langue viennent en collision trop forte; cette pression empêche complètement l'air de s'échapper. C'est alors que le bègue met en action des muscles qui ne sont pas nécessaires à la prononciation et manifeste tous ses efforts par des grimaces ou tics, précédant la prononciation, ou encore par des contorsions du visage et même parfois du corps. Une gymnastique de la langue s'impose donc; laissons-nous guider par les illustrations et les exercices pp. 21, 22, 225 et 230 de "Sans Cailloux". Pour diminuer la tension nerveuse, tous ces exercices doivent être faits, les mains sur les hanches. Un procédé efficace est de suggérer au bègue de s'adosser à un mur pendant son entraînement ou de s'appuyer à un meuble quelconque, lorsqu'il a à parler en public.

Provoquons une détente complète et réalisons une parfaite confiance en soi, par la répétition de l'exercice p. 36 de "Sans Cailloux". Distribuons bien le souffle (la longueur est représentée par des points. . .) surveillons le jeu de la langue et respectons l'accent tonique; le succès est assuré. Il ne s'agit plus que de raffermir sa volonté.

Répétons, après avoir pris une bonne respiration et nous être inspirés de l'illustration p. 3 de "Echo de Sans Cailloux": Je veux et j'exige; j'exige et je veux. . . Chantons les syllabes et les mots pp. 4 et 5; n'oublions pas de joindre l'action à la parole afin d'acquérir l'aisance.

Le son nouveau à l'étude, cette quinzaine, est la voyelle composée "u". Je dis "composée", car bien que cette voyelle fasse une impression simple sur l'oreille, elle est constituée, au point de vue de son articulation, par la réunion des deux voyelles "i et ou". Illustrons cet énoncé scientifique par une expérience: papuyons fortement la pointe de la langue sur les incisives inférieures et prononçons "i"; soutenons ce son "i" et projetons les lèvres. Au moment où les lèvres s'arrondissent comme pour "ou", nous constatons que le "i" se transforme en "u". Par une forte projection des lèvres, nous obtenons un "u" très pur. N'est-ce pas un obstacle éliminé pour nos concitoyens de langue étrangère qui trouvent presque impossible l'émission de la voyelle "u".

Ouvrons "Echo de Sans Cailloux", p. 12 et sur l'air connu de tous "Au clair de la lune", chantons "i. . .u". Pour développer la pose de la voix et acquérir la parfaite souplesse des lèvres, soutenons longtemps le dernier son de chaque ligne: i u i u i u. . . i u i u i. . . etc. et essayons de chanter deux lignes sans renouveler le souffle.

La prose rimée et chantée invite à une mise en scène. Il s'agit d'une maman oiseau et de son petit colibri. Un soliste présente le thème de "Colibri têtu", p. 75 de "Sans Cailloux" et p. 14 de "Echo"; le choeur chante: Ti ri li lu lu. Ici, nous avons un exercice fructueux pour raffermir la pointe de la langue. Un dialogue s'engage ensuite entre la maman colibri et l'oiseau colibri. Le jeu scénique est guidé par les idées exprimées. Pour une circonstance particulière, nous ajoutons du relief à cette saynète, en costumant les personnages.

Passons maintenant à la répétition des phrases types, p. 15 de "Echo de Sans Cailloux" nos I et II, lettres a, b, c,d,e. Ne craignons pas de bien écarter les commissures des lèvres pour la voyelle "i" et de surveiller la projection labiale pour le son "u".

A date, nous avons favorisé la compréhension des prières par l'application de l'accent tonique et le jeu scénique. Cette quinzaine nous apporterons une petite variante; nous mettrons en valeur l'intonation et la personnalité par l'interprétation d'un morceau "Mes deux petits yeux", p. 322 de "Sans Cailloux" et p. 42 de "Echo". A constater qu'il y a plusieurs mots renfermant des semi voyelles: yeux, cieux, m'éveille. . . Il ne faudra pas oublier d'exécuter autant de mouvements de lèvres qu'il y a de sons. Récompensons les enfants de leurs efforts en phonétique par la suggestion d'une mise en scène. Disposons les élèves par groupes de deux, trois, quatre. . .; chaque enfant exprime une pensée. Avec un jeu scénique attrayant, nous serons surpris de l'intérêt suscité chez les interprètes et les auditeurs, ainsi que de la valeur donnée à ce morceau dramatisé.

Tirons la conclusion que le bon Dieu nous a donné deux yeux pour regarder de belles images, voir de magnifiques spectacles, lire de bons livres. . . etc. Donner une réponse au pourquoi de chaque sens, de chaque membre, n'est-ce pas ici une occasion de faire apprécier Dieu dans sa création?

Favorisons le langage parlé en beauté et en bonté. Stimulons notre enthousiasme par la répétition de "Je réussis" (20 fois).



Je ré . . . . .us. . . . . sis

Accompagnons ces mots d'une respiration profonde, des lèvres en mouvements, d'un accent tonique et d'une voix posée.

Etablissons un autre contrôle de la respiration et apportons une aide à la mémoire, par la répétition de la table de l'addition de trois. Mains fermes sur les hanches, respiration: **zéro, trois, six, neuf, douze, quinze, dix-huit, vingt** et un, vingt-**quatre**, vingt-**sept; zéro**.. etc.

Substituons toutes nos réprimandes par une détente et des exercices quotidiens de phonétique et nous obtiendrons en retour la bonne humeur et le succès. Entendu! Alors acceptons un autre rendez-vous dans une quinzaine.

Berthe GAGNON, D.L. Phon.,
Auteur de "Sans Cailloux" et de "Echo de Sans Cailloux",
Directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, blvd St-Joseph, app. 6, Montréal, 34

Devinettes

Je n'ai pas de substance, et ordinairement, pas de lien avec la réalité. Parfois, j'ai du bon sens, mais la plupart du temps je suis absurde. Parfois j'ai de l'influence, mais sans réussir à changer les plans des gens. Pourtant, j'ai aidé à changer l'histoire du monde.

Qui suis-je?

R.—Le rêve.

* * *

Qui est-ce qui est richement habillé, qui s'énorgueillit de la beauté de ses habits et qui pourtant se promène nu-pieds?

R.—Le paon.

* * *

Quels sont les deux adverbes qu'on peut lire aussi bien de gauche à droite que de droite à gauche?

R.—Ici et non.

* * *

Comment peut-on dire avec deux lettres seulement: mettre en morceaux?

R.—H E ou K C.

* * *

Quel est le comble de la sévérité chez un juge?

R.—C'est de condamner sa porte.

* * *

Quel est le comble du zèle chez un avocat?

R.—C'est de défendre sa porte.

Savez-vous. . .?

Q.—Que signifie cette expression latine: "Ex professo"?

R.—L'expression latine "ex professo" signifie: "Ouvertement, en homme qui fait profession d'une chose". Parler "ex professo" signifie: en exposant d'une manière doctrinale. Traiter une question "ex professo" veut dire: exposer un sujet d'une manière complète, approfondie, et non en passant.

* * *

Q.—Savez-vous quelle est l'origine du nom "Oncle Sam" qui est donné aux Américains?

R.—Il y a une centaine d'années, un vieil employé du gouvernement américain, nommé Sam et que ses amis appelaient Uncle Sam, avait pour occupation de timbrer des documents officiels avec un cachet portant les initiales U.S. (United States).

Il n'en fallut pas plus pour qu'en manière de plaisanterie, on lui fit observer qu'il était bien fier de pouvoir apposer ses initiales U.S. (Uncle Sam) sur toutes les pièces qui lui passaient entre les mains.

La plaisanterie fut publiée dans les journaux de l'époque et bien que le brave Oncle Sam soit mort depuis longtemps, le "joke" n'est pas près de l'être et il est probable que pendant bien des décades encore, on donnera aux initiales U.S. la signification de Uncle Sam.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

M. le président de l'A.C.F.A. au Pensionnat

Le 22 novembre, notre concert de la Sainte-Cécile était rehaussé par la présence de M. le Dr Mousseau, président de l'A.C.F.A., de M. le curé R. Ketchen, des RR. PP. Berthold et Zéphirin, o.f.m. Le programme fut apprécié de tous.

Le voici:

1.—Salut à la Vierge Marie, reine du monde (chant en parties).
2.—Invocations (chantées) à sainte Cécile.
3.—Récitation chorale: La légende du doux parler.
4.—Solo: Amour à la Fermière, par Mlle Thérèse Trottier.
5.—Distribution des prix de français.
6.—Duo concertant: "Danse macabre", par Mlles Renée et Marguerite Piché.
7.—Chant des petites: "A l'école des oiseaux" et "Au clair de la lune".
8.—Distribution des certificats de piano et de théorie.
9.—Une démonstration d'accompagnement de la Bonne Chanson, par Mlle Jeanne Huot.
10.—Cantate à sainte Cécile.

A la fin du concert, M. le président nous dit quelques paroles élogieuses au sujet des résultats des derniers examens de français; plusieurs élèves ont obtenu 80 pour cent et plus. Il félicita Mlle Thérèse Trottier pour la magnifique exécution de son chant, Mlles Piché qui interprètent si bien la musique classique, et Mlle Jeanne Huot, la plus petite des élèves, qui accompagne déjà si bien la Bonne Chanson. Il nous dit qu'au pensionnat de l'Assomption, on trouve l'élite des jeunes canadiennes-françaises de l'Alberta, que nous devons porter haut le flambeau de la langue française. Il regrette que l'A.C.F.A., trop pauvre, ne puisse récompenser plus richement les efforts des jeunes à bien étudier notre langue.

Nous apprécions grandement cette faveur d'une visite de notre dévoué président de l'A.C.F.A. et nous lui offrons notre meilleur merci.

* * *

La Sainte-Catherine

Que se passait-il au pensionnat le 24 novembre? Eh bien! voici. C'était environ trois heures de l'après-midi et dans nos classes chaque fille travaillait sérieusement. Tout à coup quelques sourires fins se sont glissés sur les visages. Imaginez! L'odeur de la bonne tire avait pénétré de la cuisine jusqu'à nos classes! Rien d'étonnant. . . depuis une semaine on lisait sur le tableau noir:

Soirée de "Sainte-Catherine"
Mercredi, le 24 au soir.
De la tire pour toutes!
Admission: avoir l'air d'une "vieille fille".

C'est pourquoi vers 7 heures la salle fut remplie de "vieilles filles" souriantes, biens disposées à s'amuser ensemble, tout en mangeant de la tire. La soirée commença par un canon à la sainte Vierge, "O Notre Dame". Nous lui consacrions nos amusements.

Voici le programme: Une ronde, "La laine des Moutons", exécutée avec beaucoup d'entrain. Suivit un déluge de questions préparées par Renée Piché et Adèle Mathieu. Il s'agissait de donner des réponses bien justes sous peine d'encourir une pénitence. Comme les questions étaient difficiles et surtout embarrassantes, les pénitences dominèrent, à la grande joie des spectatrices.

Ces questions furent entremêlées de chants, de danses diverses. Ainsi nous reposions nos esprits pour pouvoir être plus savantes à notre tour.

Au cours de la soirée, nous avons eu la parade des vieilles filles. Quel spectacle! On y vit et reconnut les vielles filles aux chats, aux bijoux, aux hommes; les vieilles filles mondaines, frileuses, ratatinées, munies de lunettes noires sur le bout du nez. Pour contre-balancer, il se trouvait aussi nos vieilles filles modernes. Gaies, souriantes, gentilles, elles sont nos futures modèles. . . si le célibat nous attend.

Le clou de la soirée, ce fut le concours éliminatoire. La dernière, victorieuse, fut Vivianne Behiel. On la croyait chanceuse mais à notre grande stupéfaction et surtout à la sienne, elle eut l'honneur d'être choisie comme la prochaine vieille fille!

Parlons de la tire! A 4h. religieuses et élèves l'étiraient "d'un bout du corridor à l'autre". . . Durant la soirée, toutes l'ont dégustée avec entrain.

Le rêve des organisatrices: Thérèse Douziech, Jeannette Tremblay, faire jouer tout le monde, s'est pleinement réalisé.

Le soir, nous avons rêvé à la tire et à la joie que cette fête traditionnelle nous avait procurée.

Un merci tout spécial à nos chères Soeur supérieure, Soeur directrice et Soeur Marie-Yolande; un merci fraternel à la présidente du Comité Social, Thérèse Douziech.

Et vive la Sainte-Catherine!

Juliette Richard,
secrétaire de l'A.S.V.

La critique est facile!

—Enfin! mon cher, je trouve extraordinaire que toi qui n'as jamais écrit une ligne, tu te mêles de critiquer âprement mes livres.

—Je n'ai jamais pondu d'oeufs non plus, et cependant, je sais mieux qu'une poule juger une omelette.

Vingt-cinq ans au service de la musique sacrée à l'église Saint-Joachim

Monsieur Gédéon Pépin célèbre cette semaine son soixantième anniversaire comme organiste d'église et son vingt-cinquième anniversaire comme organiste et maitre-de-chapelle à Saint-Joachim d'Edmonton. C'est en effet en décembre 1883 que M. Pepin alors âgé que de 10 ans, devint organiste à sa paroisse natale de Saint-Martin, P.Q. Deja reconnu comme un prodige, il fut envoyé par son curé à Québec pour poursuivre ses études en musique. Mais avant de quitter sa paroisse, il avait eu soin d'enseigner à son père les rudiments de la musique, si bien que ce dernier le remplaça à la console de l'orgue.

Lorrsqu'il termina ses études, il entendit, comme bien d'autres jeunes compatriotes du Québec, l'appel de l'Ouest; c'était au plus fort de la course à l'or du Klondike. C'est ainsi qu'il devint organiste à l'église Sainte-Marie de Dawson City, au Yukon. Les anciens du Yukon se rappellent encore ses succès, tant à l'église que dans les salles de concert. En 1912, il vint s'établir avec sa famille à Edmonton. Durant de nombreuses années, il fit retentir l'église de l'Immaculée-Conception des plus beaux chants et de la plus belle musique d'église. En décembre 1923, il acceptait de devenir organiste et maitre-de-chapelle à Saint-Joachim. Avec un dynamisme remarquable, il réorganisa le choeur de chant et, chose rare dans une chorale de ville, il sut toujours maintenir l'enthousiasme des premiers jours. Les magnifiques messes en polyphonie qu'il exerça ne se comptent plus; toujours il sut les faire exécuter avec "brio". Il eut le mérite, non certes le moindre, d'accepter et de faire accepter par les membres de sa chorale les directives de l'église sur le chant grégorien.

Pour offrir nos hommages à M. Gédéon Pepin, nous ne savons mieux que de transcrire ici la note que le Père curé publiait dans le bulletin d'annonces de dimanche dernier: "Au nom des syndics et de tous les paroissiens, comme en mon nom personnel, je tiens à féliciter M. Pepin et à le remercier cordialement de son inlassable dévouement. Les succès qu'il a obtenus durant ces vingt-cinq ans ont certainement contribué, non seulement à la beauté de nos cérémonies, mais aussi au bon renom de la paroisse à l'extérieur."

DONNELLY

Le 28 novembre les membres des cercles Routhier et Langlois donnaient une partie de cartes afin d'aider la Chambre de Commerce dans l'organisation et l'entretien des centres récréatifs de la paroisse.

Malgré la mauvaise température, nombreux furent ceux qui vinrent nous encourager. Au milieu de la veillée il y eut vente de tabliers et de mouchoirs. Des tabliers il y en avait pour tous les goûts: des roses, des blancs, des fleuris, des petits, des grands. A l'heure du goûter on se sucra le "bec" avec de la tire de la Sainte-Catherine.

Merci à tous ceux qui sont venus nous encourager.

* * *

Baptêmes

Marie, Gisèle, Léa, Denise, née le 19 novembre, baptisée le 28, enfant de M. et Mme Emile Tanguay (Noëlla Morin). Parrain et marraine: M. et Mme Léo Garant (Bernadette Morin).

Le 28 novembre, Herman, Patrick, enfant de M. et Mme Armand Mailhot (Norma Aikin). Parrain et marraine, M. Emile Mailhot et Mary Aikin, représentée par Mme Raymonde Gauthier.

* * *

Nous sommes heureux de voir de retour parmi nous M. Laurier Maisonneuve. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement de sa santé.



M. Gédéon Pepin aux orgues de Saint-Joachim

ST-JOACHIM

Il y a 25 ans cette semaine que M. Gédéon Pepin est organiste de notre paroisse. Nous l'en félicitons de tout coeur et souhaitons l'entendre longtemps encore dans nos belles cérémonies.

* * *

A M. et Mme Laurent Morin qui viennent d'apprendre la mort de la Révérende Soeur Rogatien, des Dames de la Congrégation de Montréal, nous offrons nos sincères condoléances. Elle était la soeur de M. Morin.

* * *

A M. et Mme Jean-Marie Fontaine, qui déplorent la perte de Mme Victoria Boutin, dont les funérailles ont eu lieu la semaine dernière, nous offrons notre sympathie. Mme Boutin était la mère de Mme Fontaine.

L'Etat d'Israël serait reconnu

Tel-Aviv. — On s'attend dans les milieux gouvernementaux à la reconnaissance prochaine de l'Etat d'Israël par l'Australie et peut-être par d'autres Dominions britanniques.

Augmentation des naissances

Ottawa. — Le nombre des naissances, qui avait sensiblement baissé durant les sept premiers mois de l'année, montre, depuis le mois d'août, une augmentation assez importante dans la province de Québec. Sans donner de chiffres, le Bureau des Statistiques a communiqué que le Manitoba et l'Ile du Prince-Edouard avaient également augmenté le nombre de leurs naissances depuis août.

Le nombre des mariages par contre est en déclin et celui des décès augmente. Le Bureau des Statistiques précise cependant que le nombre des naisances atteignait 229,300 pour les huit premiers mois de l'année contre 242,300 l'année dernière pour la période correspondante. En août les naissances se montent cette année à 31,000 contre 30,600.

Paris. — Le gouvernement a décidé de poursuivre les chefs grévistes communistes sous l'accusation d'inciter les troupes à la désobéissance et à la désertion. Le cabinet a annoncé cette décision en réponse à une requête du ministre de la Défense, Paul Ramadier. Les noms des chefs communistes qui seront poursuivis en justice n'ont pas été divulgués. C'est la plus rigoureuse mesure jamais prise par le gouvernement pour combattre les grèves communistes.

FORT KENT

Notre soirée familiales du 21 novembre dernier, anniversaire de la fondation de notre paroisse, fut des plus joyeuses. Elle possédait un cachet tout particulier par la présence de notre vénéré évêque, Monseigneur Baudoux qui, en même temps, venait visiter ses ouailles. La paroisse entière était présente, à part quelques hommes qui sont aux chantiers. La paroisse qui comprenait 34 familles au début en possède 89 maintenant.

L'adresse lue par M. Jacques Demers renfermait tout ce que les paroissiens exprimaient de reconnaissance à leur vénéré pastéur. Un panier de gerbes de prières lui fut présenté par la petite Rose Ducharme et une bourse par le jeune Paul Roy. Nos jeunes nous régalèrent de jolis morceaux d'orchestre, de beaux chants et de comédies.

Après quelques mots de M. le curé à Mgr pour le remercier d'être vènu partager cette soirée avec nous, à ses paroissiens si nombreux et aux amis étrangers, aux applaudissements de tous Monseigneur se leva à son tour pour une allocution fort goûtée et bien trop courte. Il remercia d'abord M. le curé de son aimable invitation et ne sut que le féliciter des sacrifices et du beau travail accompli dans sa paroisse. Il encouragea les paroissiens a toujours seconder leur digne curé dans ses oeuvres. Et que dire de nos bonnes Religieusès! Si la paroisse compte déjà 14 Religieuses, c'est que les paroissiens ont su comprendre certains dévouements. Merci à Monseigneur de sa visite. Nous espérons qu'il nous reviendra sous peu. Nous honoraient aussi de leur présence les RR. PP. Panhaleux et Pelletier, du Lac-Froid, Michaud et Leduc, de Saint-Paul, et le vicaire Tardif, de Bonnyville. Un délicieux goûter leur fut servi dans la salle du couvent par des demoiselles enfants de Marie.

* * *

M. Thomas Albert a conduit son épouse à l'hôpital général d'Edmonton. Elle y subira une opération. Toute la parenté attend le résultat.

* * *

Nos jeunes de la haute école ont reçu leurs amis de la haute école de Bonnyville à la salle paroissiale. On s'amusa gaiement et décemment jusqu'à onze heures. Après un goûter, tous se séparèrent pour retourner chacun chez soi.

* * *

Dimanche soir il y eut une soirée-surprise chez M. Edgar Landry pour fêter le 15ième anniversaire de naissance de leur petite fille Mimi.

* * *

Cette semaine M. le curé est allé en ville par affaires, ainsi que M. Edmond Croteau et Mme Audrie Landry, pour visiter sa mère Mme Thomas Albert à l'hôpital, et Mme Arthur Croteau pour visiter son fils Fernand au collège St-Jean.

* * *

Le semaine dernière M. et Mme Jacques Demers sont aussi allés en ville.

Depuis quelques jours une température très froide se fait sentir.

LAMOUREUX

Après une suspension prolongée de ses activités, la Société de l'Autel s'est remise à l'oeuvre avec entrain et détermination. Dans son assemblée générale du 21 novembre, tenue après la grand'messe, elle procédait aux élections de son corps dirigeant pour le prochain terme. Les élues furent Mlle Blanche Lamoureux, présidente, Mme Melvin Smith, vice-présidente, Mmes Arthur Béhiel et Armand Paradis, conseillères.

Il fut également décidé de faire une inspection en règle du vestiaire et de la sacristie, dès le mercredi suivant.

Au jour marqué, les Dames vinrent en nombre inaugurer leur sainte besogne. Rien de défectueux n'échappa à leur oeil inquisiteur. L'on peut être assuré que bientôt la réfection ou la rénovation des choses en souffrance seront un fait accompli.

En vue de solder les frais indispensables à ces sortes d'opérations, les Dames de l'Autel invitent les paroissiens et leurs amis à une partie de cartes fixée au soir de la fête de l'Immaculée-Cconception, le 8 décembre. Elles comptent sur leur généreuse assistance pour assurer la dignité du culte en l'église paroissiale de Lamoureux.

Heures de travail des cultivateurs

D'après le Bureau of Agricultural Economics, Washington, D.C., au 1er septembre 1948, la journée moyenne ouvrable des cultivateurs américains a été de 11.4 heures. Les heures de travail des engagés sur les fermes américaines se montaient à 9.6 heures par journée ouvrable.

